

HISTOIRE POTTON HISTORY



Albert Gravel | Les Cantons de l'Est

Page couverture | 1939

**Association du
patrimoine de Potton**

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Merci Jean-Louis | Thank you Jean-Louis

Secrétaire de l'Association du patrimoine de Potton depuis 2001, Jean-Louis Bertrand prend cette année une retraite bien méritée du Conseil d'administration de l'APP.

Ses collègues du C.A. lui sont reconnaissants de l'immense travail qu'il a accompli au sein de l'Association. Non seulement il a fait avec rigueur le suivi du secrétariat, mais auteur prolifique, il a été le maître d'œuvre de nos publications, dont la revue *Histoire Potton History*.

Heureusement, Jean-Louis nous promet de continuer à exercer ses talents de scribe pour le plus grand bien de l'Association.



Jean-Louis Bertrand, Secretary of the Potton Heritage Association since 2001, is retiring from those duties this year.

His colleagues on the Board of Directors are very grateful for all his hard work over that time. Not only was his 'secretarial' work exemplary, but as an accomplished and prolific writer, Jean-Louis was the author of our numerous publications including this magazine, *Histoire Potton History*.

Fortunately, and to the great benefit of our Association, Jean-Louis has promised to continue his writing.

Histoire Potton History

RÉDACTION | EDITORIAL TEAM

Éditeur : Association du patrimoine de Potton

Rédacteurs en chef : Jean-Louis Bertrand
Sandra Jewett

Comité éditorial : Conseil d'administration
de l'Association

Coordination : Chantal Éthier

Révision : Jacqueline Robitaille

Graphisme : Serge Normand

Édition Web : Serge Normand

Impression : CRM, Magog

ABONNEMENTS : info@patrimoinepotton.org

Prix à l'unité de l'édition imprimée : 10 \$

Histoire Potton History est publiée deux fois
l'an et imprimée en 50 exemplaires.

SUBSCRIPTIONS: info@pottonheritage.org

Price for a printed copy: \$10

Histoire Potton History is published twice a
year, and 50 copies are printed.

Les droits d'auteur sont réservés par les
auteurs à l'Association du patrimoine de
Potton. La reproduction partielle des textes
est toutefois autorisée, à la condition que la
ou les sources en soient correctement citées.
Les auteurs assument l'entière responsabilité
de leurs articles, et ce, à l'exonération
complète de l'éditeur.

The rights to this work are reserved by the
authors for the Potton Heritage Association.
Reproduction, in part, of the text is permitted
on condition that the source is correctly cited.
The authors take full responsibility for their
articles and at full exemption for the
publisher.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada |

Library and Archives Canada

N° ISSN 2291-8094

Sommaire

A Word from our President

by Sandra Jewett 4

Le mot de la présidente

par Sandra Jewett 5

L'homme des Cantons de l'Est

par Albert Gravel, présentation de Serge Normand 6

Le castor, grandeur et misère

par Jean-Louis Bertrand 10

The Skinner Burial Ground

by the late Edgar C. Barnett,
annotated by Sandra Jewett 14

Contes et légendes – Short Stories

A Tribute to my Father's Skis

by Lillian Smith Sherrer 16

Wilbur's Store

by Peter Aiken 18

Le barrage de l'étang Fullerton sauvegardé

par Jean-Louis Bertrand 20

Catherine Matilda Townsend Day, historienne

par Jean-Louis Bertrand 23

Chronique

Démographie Potton 2016

par Jean-Louis Bertrand 26

La démocratie à Potton

Les élections de 1824, 1827, 1830

par Jean-Louis Bertrand 34

La toponymie de Potton sur le Web

Place Names of Potton on the Web

par Jean-Louis Bertrand et Sandra Jewett 42

Potton's Heritage Through our Exhibitions

Le patrimoine de Potton à travers nos expositions

..... 50-51

A Word from our President

Two issues have been dedicated primarily to the theme of our 2017 exhibition: *Tourism in Potton at the Turn of the 19th Century*. I would be remiss were I to not mention the success of our exhibition, ably managed by Christian Smeesters. Our project elicited much interest and was well appreciated for the quality of the photographs exhibited. We thank Fred & Lilian Korman for allowing us to install the panels at Owl's Head for the three weekends of Autumnfest, in September-October. Thanks also to Nathalie Laurin for presenting recently our exhibition at the Potton Library.

With this issue, we begin the 6th year of publishing our magazine, and have returned to our standard format with a veritable smorgasbord of articles for you to savour, and to help you discover other facets of our heritage.

Serge Normand has suggested a text entitled *L'homme des Cantons de l'Est* by historian Albert Gravel, wherein the writer presents a profile of the Eastern Townships Man – and draws out the diversity of our origins and the emergence of a unique culture in Quebec. In my opinion, a thoughtful and well-presented article.

In writing about the often maligned beaver, our prolific writer-researcher, Jean-Louis Bertrand, reminds us of the essential role this toothsome rodent plays in the water cycles and maintenance of the biodiversity of our region. Speaking of which, he has also summarized the works undertaken recently to preserve and shore up the dam at Fullerton Pond, part of the Green Mountains Nature Reserve, in Potton.

In the continuing chronicle of democracy in Potton, Jean-Louis presents his research about the parliamentary elections of 1824, 1827 and 1830. In a separate article, he examines the current demography of our township, as extracted from the 2016 Census results compiled by Statistics Canada.

Once again, we have chosen another of Lilian Smith Sherrer's short stories, in which she writes lovingly about her dad making handmade skis for his children. We are pleased to print a poem in homage to Wilbur and Doris Fullerton, entitled "Wilbur's Store" written by Peter Aiken.

We also introduce you to Catherine Matilda Day, the first historian of the Townships; and proudly reproduce a historical text by the late Edgar C. Barnett, arguably Potton's first historian.

The Association continues the digitization of our publications, thanks to our webmaster. Soon it is our place names which will be available on our website, thereby allowing us to reach a wide readership for a very low cost.

2018 will mark a change in the Editorial board of our magazine. Chantal Ethier, APPHA's new Secretary, will replace Jean-Louis Bertrand as the editor of our future editions, jointly with me. How do we thank you, Jean-Louis? The idea of a magazine was your brainchild. For five years, you have devoted untold hours and energy to making *Histoire Potton History* a reputable and valuable chronicle of our history and heritage. We are happy and reassured to know that you plan to continue your research and writing. Merci!

**Sandra Jewett, President
Potton Heritage Association**

Le mot de la présidente

Après les deux numéros consacrés au thème de notre exposition 2017, *Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle*, nous revenons à notre formule habituelle. Soulignons la réussite de cette exposition qui, sous la direction de Christian Smeesters, a connu un grand succès. La qualité des vieilles photos a été particulièrement appréciée. Nous remercions Fred et Lilian Korman de nous avoir permis d'installer les panneaux de l'exposition à Owl's Head pendant les trois fins de semaine du Festival de plein air d'automne, en septembre et octobre derniers. Merci également à Nathalie Laurin d'avoir prolongé la vie de l'exposition en la présentant récemment à la bibliothèque de Potton.

Nous abordons cette sixième année de publication avec un menu varié qui, nous l'espérons, saura vous plaire et vous faire découvrir de nouvelles facettes de notre patrimoine.

Serge Normand nous présente un texte de l'historien Albert Gravel concernant *L'homme des Cantons de l'Est*. Ce profil souligne la diversité de nos origines et l'apparition d'une culture unique au Québec.

Jean-Louis Bertrand dans son article sur le castor, ce mal-aimé, souligne l'apport essentiel de cet animal à la biodiversité dans notre territoire et son rôle dans le cycle de l'eau. Chroniqueur prolifique, Jean-Louis poursuit sa rubrique sur la démocratie à Potton, présente les résultats du recensement 2016 de Statistique Canada portant sur la démographie

pottonaise et résume les travaux exécutés par la Réserve naturelle des Montagnes-Vertes pour sauvegarder le barrage de l'étang Fullerton.

Nous accueillons à nouveau Lillian Smith Sherrer, qui se souvient avec tendresse des skis que lui fabriquait son père. Peter Aiken, quant à lui, se remémore le magasin Wilbur et ses généreux propriétaires.

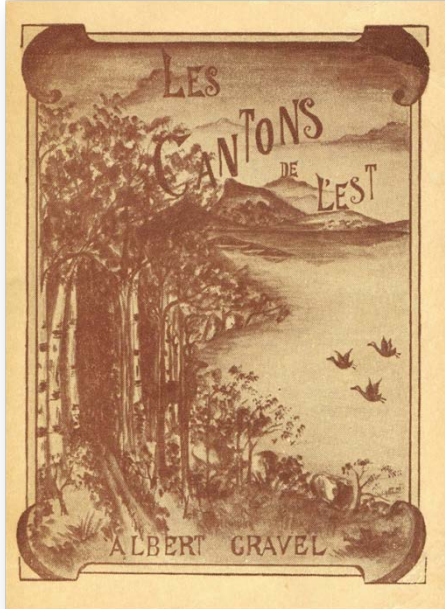
Nous vous présentons Catherine Matilda Day, la première historienne des Cantons-de-l'Est, et un texte inédit de notre historien local, Edgar C. Barnett.

L'Association poursuit la numérisation de ses publications, grâce à notre webmestre, et c'est la toponymie du Canton qui sera bientôt accessible sur notre site Web. Ce progrès bienvenu nous permet de rejoindre un vaste auditoire à faible coût.

L'année 2018 marquera un changement à la direction de la revue. Dès le prochain numéro, Chantal Éthier, nouvelle secrétaire de l'APP, succédera à Jean-Louis Bertrand à la rédaction en chef, conjointement avec moi. Merci, Jean-Louis. Depuis cinq ans, tu consacres beaucoup d'énergie à faire de notre revue un incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire de Potton. Heureusement, tu nous as promis de poursuivre tes recherches et de continuer à écrire, à notre grande satisfaction!

Sandra Jewett, présidente
Association du patrimoine de Potton

L'homme des Cantons de l'Est d'Albert Gravel



Ouvrage publié en 1939

Notes de présentation de Serge Normand

« Monseigneur Albert Gravel est un historien des Cantons-de-l'Est. Il est né le 7 novembre 1894 à Saint-Laurent, près de Montréal. Il étudie au Séminaire de Sainte-Thérèse, au Collège de l'Assomption et au Grand Séminaire de Montréal. Après avoir été ordonné prêtre en 1920, il est successivement vicaire à Bromptonville, à Ham-Nord et à Coaticook. Il est curé à Springhill (Nantes) de 1925 à 1938, à Saint-Herménégilde de 1938 à 1945 et, de 1945 à 1957, à la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke. En 1957, il est nommé prélat domestique (ce qui l'autorise à porter le titre de « monseigneur »). De 1957 à 1969, il est archiviste, section histoire, à l'Archevêché

de Sherbrooke et professeur au Collège du Sacré-Cœur et au Collège du Mont-Sainte-Anne. Il publie nombre d'articles et d'ouvrages et donne de nombreuses conférences sur l'histoire des Cantons-de-l'Est. Il est décédé à Sherbrooke le 23 juin 1978. »¹

Les propos d'Albert Gravel seront mieux compris si on les contextualise. Peter Southam rappelle que :

« De la fin des années 1930 jusqu'aux années 1950, les intellectuels des Cantons de l'Est se sont beaucoup penchés sur la "mentalité" régionale en cherchant à définir ses caractéristiques essentielles. Les travaux de Léon Gérin — c'est à son père, Antoine Gérin-Lajoie, que l'on doit le toponyme Cantons de l'Est — ainsi que ceux d'Albert Gravel et de Maurice O'Bready — le premier à proposer le terme Estrie — sont devenus des références sur ce sujet. »

Il explique encore que :

« (...) la tradition littéraire des essais (...) trouve matière à renouveau, entre les années 1930 et 1950, dans une série d'études portant sur la "mentalité" des habitants des Cantons de l'Est.

« Il est intéressant de constater que, même si les auteurs qui se sont penchés sur ce sujet s'entendent sur des traits caractéristiques à la région, leur compréhension des dynamiques qui sous-tendent la culture régionale et le sens qu'ils donnent à celle-ci varient considérablement.

« En somme, deux écoles de pensée s'affrontent. La première est identifiée au père de la sociologie québécoise, Léon Gérin, qui, en 1937, consacre à la question de la mentalité régionale la dernière de ses études

¹ CRCE | <https://www.townshipsarchives.ca/albert-gravel-fonds>

sur "le type social et économique des Canadiens français". Celui-ci maintient que des rapports essentiellement consensuels entre anglophones et francophones ont produit un "type social" évolué et porteur d'avenir. Contre cette interprétation, se dresse une deuxième école de pensée représentée par les pères Albert Gravel, Maurice O'Bready et Jean Mercier qui présentent les rapports ethniques comme essentiellement conflictuels. Suivant cette deuxième interprétation, la spécificité culturelle régionale constituerait un égarement par rapport au prototype culturel canadien-français, contre lequel il est important de réagir. »

**L'homme des Cantons de l'Est
d'Albert Gravel**
[Reproduction des pages 206 à 212]

Deux flots primitifs

Nous avons déjà parlé de cet *eastern townships man* formé, paraît-il, de ce qu'il y a de meilleur chez l'Anglais, le Français et l'Américain. Il a existé et il existe encore. Il est facile de se rendre compte de sa formation par le peuplement des cantons. Les pionniers furent les *squatters* américains, loyalistes véritables, mais en petit nombre, dont le premier flot date de 1785; ceux du second, c'est-à-dire de 1805, n'offrent pas les mêmes garanties. Parmi eux, il y en a un bon nombre qui ont même servi parmi les insurgés et qui reçoivent des pensions du gouvernement de Washington. Les quelques colons de bonne foi qui firent partie des associés — groupe de quarante — furent suivis de petits artisans, accapareurs et marchands de bois, qui auraient voulu profiter de la curée générale sous Robert Shore Milnes. Le nom de loyalistes leur est abusivement appliqué. Or, il nous semble bien que c'est des derniers venus, beaucoup plus que des *squatters* loyalistes, que paraît descendre la population anglo-

saxonne des Cantons de l'Est. En tout cas, comme le dit justement le géographe R. Blanchard, ce stock de Nouvelle-Angleterre a été le levain de pâte des Cantons¹.

Émigration britannique

Pour barrer le passage aux Français, qui grandissaient en nombre sur les bords du fleuve et dont les enfants, tenus à l'étroit dans les seigneuries, ne manqueraient pas de se répandre dans cette région du Bas-Canada, on voulut, naturellement, une émigration directe de la Grande-Bretagne. Dès 1810, Sewell écrivait : "Je suis porté à croire qu'il faut déborder et submerger la population canadienne par l'établissement d'Anglais protestants." Les événements de 1812, ici, retardèrent ce beau mouvement qui commença en réalité après les guerres de Napoléon en Europe. En 1806, la population du Bas-Canada était de 250,000, dont 215,000 Canadiens français; mais, de 1815 à 1840, la Grande-Bretagne transporta chez nous 370,000 personnes, ce qui fit une population d'un million et demi au moment de l'Union. Nos cantons reçurent un contingent de purs Britanniques sous l'invitation de lord Aylmer, qui contribua à la formation de la *British American Land Co.*

Les Irlandais

De 1840 à 1849, plus de 42,800 Irlandais entrèrent au pays en passant par la Grosse-Île. Il y en avait dans les Cantons de l'Est avant cette date, notamment dans les cantons d'Inverness, d'Halifax et de Wolfestown. Dès 1821, des fils de la Verte Érin étaient installés dans Ireland, où ils songeaient souvent à dominer avant que de sympathiser.

¹ À la vérité, l'*eastern townships man* fut le pionnier d'avant 1815 et qui ne s'entendit pas toujours avec le Britannique d'après 1830.

Les Écossais

Les Écossais se créèrent une petite patrie dans les cantons de Winslow, Bury, Lingwick, Marston, Hampden et Whitton. Plusieurs glissèrent vers le chemin Craig dans les cantons de Melbourne, Brompton et Windsor. Mais leur âme est restée attachée aux montagnes Rouges chantées par leurs bardes Oscar Dhu et Finlay McRitchie. Presque tous originaires des îles de Lewis, Uig et Harris, ces hommes bien bâtis s'établirent "shoulders to shoulders" sur les terres hautes vers 1850, sympathisant avec les Canadiens français et gardant précieusement l'harmonieux gaélique : "S mi the toilict ur faicinn na mo thigh fhin an nocht..."

Les Français

Les Français débordèrent des Bois-Francs vers 1830 et de la Nouvelle Beauce en 1850. Cependant, ils ne commencèrent à compter qu'après 1870, avec l'ère de colonisation et de rapatriement. Descendant du *french country*, ils trouvèrent les premiers venus déjà en possession des terres et durent se contenter des restes. La *montée des seigneuries* apporta d'abord du tout-venant, à compter des charretiers de Laprairie dont le verbe haut faisait contraste avec le paisible conducteur de bœufs de Compton, en passant par le type moins rude de la rivière Yamaska, pour rejoindre le Beauceron fanfaron, flotteur de bois.

La mentalité actuelle

C'est donc de ces éléments de provenances et de mentalités différentes que l'homme des Cantons de l'Est a été formé.

Il y a 75 ans, alors que les trois ou quatre éléments étaient en présence, aucun des Américains, Anglais, Irlandais, Écossais et Canadiens français ne pouvait s'affirmer selon

son caractère ethnique complet. Tous devaient se coudoyer et par conséquent s'entendre; d'où la mentalité de bonne-ententiste qui persiste chez les plus de soixante ans.

Les jeunes Français surtout prennent conscience de leurs forces. Vers 1830, les Canadiens français n'étaient pas le quart de la population. Un siècle après, en 1931, ils sont 228,000 contre 52,000 Britanniques. L'homme des Cantons de l'Est est donc appelé à disparaître sous l'irrésistible poussée de la marée française. Avec la défaillance anglaise qui, selon le mot de M. Blanchard, ne laisse que des villages-nécropoles, la race pauvre et conquise se substitue, malgré tous les desseins qu'on eut de l'écarter, à la race conquérante et riche, et, sans brusquer personne, elle a pris sa place grâce à sa vertu prolifique.

L'eastern townships man a sans doute mérité d'honorables funérailles; enterrons-le, car sa mentalité nous aura fait assez de tort, au point de vue religieux d'abord; beaucoup de Canadiens, ouvriers et professionnels, ont vu leur foi s'émousser au contact de l'élément étranger fait de baptisme, de méthodisme, d'anglicanisme, d'agnosticisme et d'indifférentisme.

Le sens national s'est perdu au point que les Lafond sont devenus des *Lafoe* et les Goulet des *Gooley*. Pour nous consoler de ces avatars, heureusement les Cabana sont restés les Cabana. Du point de vue intellectuel, "l'esprit américain, dit M. Blanchard, est très perceptible à Sherbrooke". C'est l'emprise du Yankee, le galvanisme séducteur de *l'Oncle Sam*. Aussi, on ne saurait retrouver chez le Français l'expression claire et limpide; chez nos concitoyens, on distingue très bien l'Anglais scindé en deux classes qui flottent l'une sur l'autre comme l'huile sur l'eau, mais mettant en commun une même admiration

pour les principes, les conventions et les usages.

Parfois, ils furent les premiers à rallier les autres éléments disparates de la population, pour la défense de libertés politiques et de certains droits établis.

Beaucoup n'approuvèrent pas les tendances intolérantes des Ontariens. Mais, en fin de compte, on peut dire que l'Américain a dominé par son esprit utilitaire. Le voisinage américain a développé chez nous un mercantilisme effréné. Aussi, les convictions ne paraissent guère profondes, et il y a parfois la carence de pensée. À ce compte, ne s'en tenant qu'aux idées générales, on risque de radoter dès l'âge mûr.

Il faut avouer qu'aux yeux du Québécois averti et portant blason, l'homme des Cantons de l'Est manque quelque peu de raffinement dans la manière; aux yeux du Montréalais, il apparaît plutôt comme un Américain apte à tout, mais pas très susceptible de perfectionnement. Né dans le bilinguisme, il conserve un style lourd et sa pensée est souvent noyée sous un déluge de mots imprécis. Par contre, il a des qualités enviabiles, surtout le sens du *fair-play* qui lui est d'usage quotidien et qu'il pousse avec parfois beaucoup de générosité. Peu bavard, il va droit à son affaire et réalise de bons coups dans le commerce. Gai compagnon, il est ouvert à tous les genres de progrès sans songer cependant à augmenter son bagage intellectuel.

Dire qu'à l'heure actuelle l'homme des Cantons de l'Est possède ce qui est de meilleur chez l'Anglais, le Français et l'Américain, c'est, il me semble, s'exagérer sa propre valeur et oublier ses déficiences. Je préfère l'appréciation de M. Léon Gérin qui fait passer l'homme de nos cantons — il parle du Canadien français — par un premier tamisage à larges mailles, un

deuxième tamisage plus serré et deux tris de finissage, dont le premier, en fonction des qualités morales du sujet, et le dernier, en fonction de sa valeur sociale.

Et qu'avons-nous après toute l'opération? Un type dont la tolérance et la largeur d'esprit sont devenues la grande règle de conduite; il a l'esprit avisé et calculateur du Yankee avec sa facilité d'application aux affaires, sans avoir le loisir de développer au même degré le côté moral et intellectuel. Il reste donc "avec un caractère tranché qui se distingue à la fois des gens de langue anglaise de son voisinage et de ses propres congénères riverains du Saint-Laurent, dont il a pourtant reçu des essaims venus de tous les points de la vallée et que, dans le pays d'adoption, on qualifie couramment *les gens d'en bas*." Au point de vue religieux, il adapte le catholicisme à sa vie plutôt que d'adapter sa vie au catholicisme.

Au demeurant, l'homme des Cantons de l'Est, aujourd'hui, c'est donc le Canadien français dans la proportion de 80.5 %, alors que le Britannique n'est plus que le 18.3 % de la population totale. Qu'avons-nous besoin alors d'abdiquer notre caractère ethnique de Français au profit d'un nivellement quelconque dans la pensée, la mentalité, les mœurs, la langue et surtout la foi? Il faut pendre conscience de nous-mêmes et, sans chagriner aucunement nos concitoyens de langue anglaise, réaliser que dans les Cantons de l'Est, nous sommes chez nous, par droit de conquête pacifique et réelle.

Sources

- Gravel, Albert. *Les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, 1939, p. 206-212.
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Éditions de l'IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, p. 679-680.

Le castor, grandeur et misère par Jean-Louis Bertrand



Castor canadensis
Sherseydc Steve | Wikipédia

Le castor, comme tous les autres animaux sauvages de Potton, fait partie de notre patrimoine naturel. Bien que presque absent des récits de nos historiens, le castor est très présent dans notre canton, et ce, depuis des lustres.

L'inventaire biologique de 70 milieux humides de l'Estrie¹ montre la présence des castors dans toutes les MRC de la région. Au Québec, l'inventaire aérien fait sur 45 000 km² de 1989 à 1994, au sud du 50^e parallèle, a conclu à une densité moyenne de 2,3 colonies par dix kilomètres carrés². En moyenne, une colonie se compose de 4 castors. Le Canton de Potton comptant 250 km², nous pouvons évaluer la population des castors à environ 230, répartis dans près de 60 colonies. N'étant pas considéré comme une espèce menacée, le castor n'a pas fait l'objet de recherches par

Corridor appalachien, qui gère la Réserve des Montagnes-Vertes.

L'article de Wikipédia qui porte sur le castor du Canada³ en présente un portrait détaillé : origine, anatomie, comportement, habitat, symbolique. Présent depuis l'ère géologique du pliocène (de 5 000 à 2 500 millions d'années), le castor a des allures d'animal préhistorique. C'est un grand rongeur qui vit dans l'eau et qui s'est doté d'une queue épaisse, flexible et musclée. Un instrument polyvalent : gouvernail à quatre sens, appui sur la terre ferme, avertisseur de danger, réserve de graisse, échangeur thermique. Grand architecte et ingénieur hydraulique, le castor est réputé pour la construction de ses barrages et de sa hutte à deux et parfois trois étages.

La vie du castor est liée à l'abattage des arbres pour qu'il puisse se nourrir et se loger. Il coupe en moyenne 216 arbres chaque année. Le diamètre des arbres qu'il terrasse peut atteindre environ 40 cm. En général, un seul castor ronge et abat un arbre, mais il arrive que deux castors travaillent ensemble pour abattre un gros arbre⁴. Selon notre approximation, les castors de Potton abattent près de 50 000 arbres par année. Mais il s'agit souvent d'essences à faible valeur économique et à haute valeur nutritive, comme les aulnes qui colonisent les milieux humides.

Menacé d'extinction à la fin des années 1930, le castor doit sa survie aux écrits et conférences de Grey Owl⁵. Le piégeage est interdit durant de nombreuses années. Le gouvernement du Québec crée même, entre 1932 et 1954, des réserves à castors pour permettre aux populations de ce mammifère de se reconstituer, à la suite d'une baisse dramatique des populations⁶.

Sur le plan écologique, le castor depuis des millions d'années joue un rôle essentiel dans la formation et l'entretien de nombreuses

tourbières. Il joue donc aussi un rôle important en termes de cycle de l'eau et de puits de carbone (les tourbières comptent en effet parmi les milieux terrestres qui stockent le plus de CO² atmosphérique)⁷.

Le castor ayant presque disparu en France au XVI^e siècle, sa présence abondante en Nouvelle-France fait naître une littérature abondante qui vante ses exploits⁸. Jean de Lafontaine ne met pas en scène le castor dans ses fables, mais écrit ces vers pour lui rendre hommage, en 1673 :

Non loin du Nord il est un monde
Où l'on sait que les habitants
Vivent ainsi qu'aux premiers temps
Dans une ignorance profonde :
Je parle des humains; car quant aux animaux,
Ils y construisent des travaux
Qui des torrents grossis arrêtent le ravage,
Et font communiquer l'un et l'autre rivage.
L'édifice résiste, et dure en son entier;
Après un lit de bois, est un lit de mortier.
Chaque Castor agit; commune en est la tâche;
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche.
Maint maître d'œuvre y court, et tient haut le bâton.
La république de Platon
Ne serait rien que l'apprentie
De cette famille amphibie.
Ils savent en hiver élever leurs maisons,
Passent les étangs sur des ponts,
Fruit de leur art, savant ouvrage;
Et nos pareils ont beau le voir,
Jusqu'à présent tout leur savoir
Est de passer l'onde à la nage.
Que ces Castors ne soient qu'un corps vide
d'esprit,
Jamais on ne pourra m'obliger à le croire;

Jean de La Fontaine

Extrait du *Discours à Madame de La Sablière*⁹

La renommée du castor est telle qu'il devient mythique. Il orne les blasons et, suprême honneur, il est promu officiellement emblème national du Canada en 1975. Sans doute autant pour sa grande valeur commerciale dès les débuts de la colonisation que pour ses prouesses de constructeur¹⁰.



Commerce des fourrures
Wikipédia

Mais toute gloire est éphémère, même si la renommée perdure. Les peaux de castor avaient une valeur élevée pour les Amérindiens. Par exemple, en 1733, une peau de castor peut être échangée contre une bouilloire en laiton, une livre et demie de poudre noire, une paire de chaussures, deux chemises, une couverture, huit couteaux, deux livres de sucre ou un gallon de brandy. De même, dix à douze peaux peuvent être troquées contre une arme à feu longue, tandis que quatre suffisent pour obtenir un pistolet¹¹. En 2017, une peau de première catégorie valait en moyenne 13 \$¹².

Bien plus, Monseigneur François de Montmorency-Laval (1623-1708), premier évêque de la Nouvelle-France, déclare, opinion de la Sorbonne à l'appui, que la viande de castor peut être mangée le vendredi puisque c'est un poisson¹³. La preuve, il vit dans l'eau et sa queue est couverte d'écailles!



Source recitus.qc.ca

Soulignons que le castor est un gibier apprécié par les Amérindiens et les premiers colons, et une source de médicaments. L'Ordre de Bon Temps¹⁴ apprécie la queue de castor, « le meilleur et le plus délicat de la bête », selon Lescarbot¹⁵. Le castoréum est connu depuis l'époque byzantine pour soigner divers maux : maux de tête, épilepsie, blessures¹⁶.

De ressource, le castor est devenu une nuisance. Cité en exemple par La Fontaine pour son ingéniosité, source de richesse pour les coureurs des bois, couronnant les blasons, à l'origine des guerres coloniales entre les Français et les Anglais pour contrôler son commerce, à la base de la richesse de la Hudson's Bay Company, le castor est maintenant pourchassé. Y compris à Potton. Le 15 janvier 2018, le Conseil municipal de Potton vote une résolution octroyant un contrat de 7 874 \$ pour contrôler les castors à Potton et ainsi désobstruer les cours d'eau¹⁷.

Les historiens des Cantons de l'Est négligent la présence des castors. Taylor les mentionne brièvement sans autres annotations¹⁸. Notre

toponymie ne comporte qu'une seule référence au castor : *le lac de la Dam-aux-Castors*, situé dans le secteur Bombardier¹⁹.

Que reste-t-il du castor mythologique? Qui porte encore un tuyau (chapeau) de castor, si recherché dans les années 1800?

Dénaturée, la queue de castor est maintenant une pâtisserie. L'huile de castor est en fait une huile de ricin. Le Castoria est un laxatif à base de graine de séné. Le castor en est réduit à une image sur les timbres canadiens ou les pièces de cinq cents, menacées de disparaître. Qui se souvient d'Amik²⁰, la mascotte des Jeux olympiques de Montréal, en 1976?

Potton a choisi le hibou comme emblème. Le hibou étant un prédateur du castor, ce choix augure mal pour le castor qui doit affronter les coyotes, les ours, les lynx et les loutres.

Lafontaine tenait le castor en haute estime, et il faut dire que ses comportements sont semblables aux nôtres²¹ : déboiser, construire, harnacher les eaux, modifier l'environnement, élever ses rejetons et les protéger.

Longue vie au castor, et honni soit qui mal y pense²²!



Amik | Source olympic.org

Notes

1. Desroches, J.-F. *Inventaire biologique de 70 milieux humides de l'Estrie (région 05) et synthèse des connaissances*. 2000, vol. 1 : La MRC du Val-Saint-François, RAPPEL, 97 p.; vol. 2 : La MRC du Memphrémagog, 190 p.; vol. 3 : La MRC de Sherbrooke, 61 p.
2. Lafond, René, Christian Pilon et Yves Leblanc. *Bilan du plan d'inventaire aérien des colonies de castors au Québec (1989-1994)*, Société de la faune et des parcs du Québec, mars, 2003, 89 p.
3. Wikipédia. Castor du Canada, site Web wikipedia.org.
4. Fédération canadienne de la faune et Environnement et Changement climatique Canada. *Faune et flore du pays*, site Web hww.ca
5. « Grey Owl (ou Wa-sha-quon-asin, du mot ojibwé signifiant "chouette cendrée" ou "chouette grise") était le pseudonyme d'Archibald Stansfeld Belaney (18 septembre 1888 – 13 avril 1938), un nom adopté lorsque celui-ci s'inventa une identité amérindienne, à l'âge adulte. Étant né à Hastings de parents anglais, il s'est fait connaître dans les années trente en tant qu'écrivain et comme l'un des tout premiers défenseurs de la nature – un précurseur du courant écologique moderne. » wikipedia.org.
6. Les dispositions les concernant sont contenues dans le « Règlement sur les réserves de castor » (L.R.Q., chap. C-61, r.31), adopté en vertu de la *Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune* (L.R.Q, chap. C-61.1) et dans la *Loi sur les droits de chasse et de pêche dans les territoires de la Baie James et du Nouveau-Québec* (L.R.Q., chap. D-13.1).
7. Wikipédia. Castor du Canada, site Web wikipedia.org.
8. Gagnon, François. *Images du castor canadien, XVI^e-XVIII^e siècles*, Les éditions du Septentrion, Québec, 1994, 129 p.
9. La Fontaine, Jean (1621-1695). *Fables Texte intégral*, Édition Gründ, Paris, 2000, p. 391-392. Extrait du *Livre Neuvième – Discours à Madame de La Sablière*, composé vers 1673 et publié en 1678 et 1879 sous le titre *Fables choisies et mises en vers*, dédiées à Madame de Montespan, maîtresse du roi Louis XIV.
10. Gouvernement du Canada. *Symboles officiels du Canada*, site Web canada.ca.
11. Encyclopédie canadienne. Site Web encyclopediecanadienne.ca/fr/article/castor-peaux-de-castor.
12. Encans de fourrures d'Amérique du Nord. Site Web nafa.ca.
13. Gagnon, François, op. cit., p. 31.
14. Ordre gastronomique mis en place par Samuel de Champlain en 1606, à Port-Royal.
15. Marc Lescarbot (1570–1641) est un érudit, avocat, voyageur et écrivain. Il a séjourné à Port-Royal en 1607 et 1608.
16. Castoréum, wikipedia.org.
17. Municipalité du Canton de Pottton. Point 5.8.3 du procès-verbal de la séance du 15 janvier 2015 du Conseil municipal.
18. Taylor, Rev. Ernest M. *History of Brome County*, vol. 1, Montreal, John Lovell & Sons, Limited, 1908, p. 130.
19. Jewett, Sandra. *Place Names of Pottton and More*, Association du patrimoine de Pottton, 2013, p. 26.
20. Amik signifie castor en algonquin.
21. Site Web dinosoria.com, Castor.
22. Honte à celui qui y voit du mal – expresio.fr – Les expressions françaises décortiquées.

The Skinner Burial Ground

By the late Edgar C. Barnett¹,
annotated by Sandra Jewett

The second earth broken in Pottton for burial purposes climaxes a tragedy: the drowning of the Skinner boys, Abel and Josiah, on the evening of the 10th of June 1799; and whose bodies were not found till the waters subsided several days later.

Tortuous and sluggish, winding through what, at some prior age, was the bed of a chain of narrow lakes draining a vast mountainous water-shed, as compared to its length, from some source to outlet in Lake Champlain, old Missisquoi, Missisco, Missisquog, fed by its

mountain torrents, after a few hours of rain goes back to its pristine formation, as more than one of the first settlers found to their cost after erecting their huts on its banks, and asserts for a time its rights to its ancient bed; and here begins the toll of human life, in so far as the white inhabitants of the valley goes, season following season and the gatherers' hand is never stayed.

A tragedy anywhere at any time excites interest and sympathy, but how much more among the lonely and scattered inhabitants in a new land. It must be remembered that a water-way in the early days was a road-way.

¹ Extract from *Pottton's Dead*, by the late Edgar C. Barnett, Highwater, Quebec, (b. February 21, 1865 – d. February 2, 1942). Transcribed by Sandra Jewett, January 29, 2015.

That the distance between two points when the river is in flood, for purposes of travel, is lessened oft times by more than half. What wonder then that the settlers were quick to take advantage of the unseasonable freshet to do a little trading?

Several boatloads of the settlers who had located near the Vermont line were returning, on that fatal evening, from a trading trip to Col. Henry Ruiter's establishment at West Pottton; dusk had overtaken them as they neared their home when suddenly the boat

containing Esq. Skinner's three sons struck some submerged brush, was overturned and the two eldest drowned.

Deeply religious, mentally retroactive, Deacon Skinner's reason tottered from the blow and for days he wandered up and down the stream calling for his boys. A few days later

when the waters subsided and the bodies were found locked in each other's arms, he went frantic and had to be confined. His hair, which had been very dark, in a few days became nearly white; and though he lived for nearly forty years after the accident, as the season returned, he had to be confined to protect him from harming himself. And a strong room in the old house, not many years gone, bore witness thereto. During his lucid intervals he obtained natural slabs of a variety of slatestone; and there is none that I know of nearer that the southern part of Orleans County, Vermont. These he sculptured, be it ever so rudely verbatim thus. "Here lie the bodies of Abel and Josiah who were drowned 1799 June 10. Abel 23 years and Josiah 22."



Skinner Cemetery
Jean-François Boulais | 2010

This is followed by a verse which time has placed beyond deciphering.

The funeral sermon was preached by Judge Olds of Westfield, Vt, from Psalm 46:10, *"Be still and know that I am God"*.

Interred on a little elevation on the old Elkins place opposite Skinner's home lie probably upward of thirty bodies. Uncared for and in ruins, cattle graze above the dead.

Context by Sandra Jewett

Some time ago, I received an email inquiring about the Skinner Cemetery. Mrs. Ethel Dessert, its author, and I, began corresponding. She provided me with a listing of Skinner Cemetery graves, containing names familiar and some unknown. It intrigued me to such a degree that I decided to research the matter one day.

Edgar Charles Barnett, a Pottton native born in 1865, compiled and recorded much of our history, some of which was published in the various newspapers of the time.

In 1926, he carefully compiled the tombstone inscriptions of Pottton's cemeteries, which were placed on file in the archives of the BCHS. This collection, handwritten by Mr. Barnett and carefully annotated by others, is entitled *Pottton's Dead*, and is an invaluable source for the researcher.

For the history buff that I am, seeing these pages, yellowed and fragile, yet still very legible, was to hear a voice speaking from the past! It was entitled "The Skinner Burial Ground", written some 92 years ago, with an obvious respect for history, and with regard for those who would follow and perhaps thirst to know from whence they came.

-
- Bell, William, 1739 – Dec. 5th 1816
 - Elkins, Capt. Moses
 - Elkins, Ruth Leavensworth, w. Feb. 24th 1765 – Nov. 1st 1825
 - Elkins, Samuel, Peacham, Vt. July 25th 1785 – New Orleans, Feb. 29th 1835
 - Elkins, Sarah J., daughter of G.W and Caroline H. Elkins, Aug. 7th 1848 – May 18th 1850
 - Elkins, Nancy E., dau. of G.W. and Caroline H. Elkins, Dec. 30th 1856 – July 20th 1859
 - Green, Bradbury, June 1763 – Sept. 10th 1838
 - Green, Jemima, w. Jan. 25th 1768 – Oct. 3rd 1857
 - Green, Jacob, s. 1791 – June 29th 1833
 - Green, William, Jan. 1822 – Sept. 25th 1845
 - Green, John, Nov. 1824 – Edwardsburg, Mich., Dec. 27th 1854
 - Jenkins, Margaretta J., Aug. 1852 – June 20th 1853
 - Skinner, Abel, 1755 – 1839
 - Skinner, Jemima, w. 1754 – Dec. 24th 1838
 - Skinner, Abel, 1776 – June 10th 1799
 - Skinner, Josiah, 1777 – June 10th 1799
 - Skinner, Ezra, 1781 – Apr. 12th 1855
 - Skinner, Anna, w. Jan, 15th 1785 – Jan. 26th 1863
 - Skinner, Abel, s. July 6th 1808 – Mar. 14th 1813
 - Skinner, Rozetta, dau. 1815 – Mar. 17th 1817
 - Skinner, Josiah, Oct. 1st 1812 – Mar. 23rd 1891
 - Skinner, Sophronia, dau. Feb. 1844 – July 14th 1858
 - Skinner, Abel, s. Aug. 1852 – April 23rd 18??
-

The Skinner Burial Ground is situated on the original farm belonging to Moses Elkins.

It later became the Colgan farm – and is now owned by Steven Hurlburt.

The Skinner farm is the adjoining one to the west – currently owned by Viateur Rodrigue.

A Tribute to my Father's Skis

By Lillian Smith Sherrer

Would anyone care to buy a pair of hand hewn skis for \$8.00?

Well, you have missed this deal by thirty or forty years. That was when my father made skis for we children and sold some, if desired for a girlfriend or a neighbour for their children at Christmas. There are two pairs known to still be in existence, which are reverently stored away – along with the memories of days gone by spent on the slopes.

When a pair of skis was needed, Dad would take off to the woods to cut a nice straight ash tree. He said ash, being larger grained, wouldn't stick to the snow. The timber was split with an axe and hewed to the desired thickness with a hatchet.

At this point, the skis seemed to take on the character of the person who would own them. My sister was tall and slim as a young person, so hers were long and narrow, with peaked tips. Brother Robert's were wider and thicker with more bluntness. You guessed it! He was short and stocky. My younger brother and I had skis of the same length and style, as we were near of an age and same build. Fred, my eldest brother, I don't recall as he was ten years ahead of me; however, each pair had a very personalized appearance.

After approximating the thickness and length needed, Dad now brought them into the large farm kitchen. Here, whenever there was spare time from the farm chores or if there was a stormy day, work was continued. First he used a draw shave and then completed them with a wood rasp and sandpaper. Evenings were spent in a like fashion when 'Fibber McGee and Molly' or other favourites were being broadcast on the radio.

The groove in the bottom of the skis was always straight and true, even though he did most of this with a hook made on the small end of his rasp. I can still picture him working at this, the neat groove with wood shavings all about!

The next important step was to soak the ends in warm water to make them supple. Of course, the most natural place being the reservoir of the wood stove. The skis always protruded well out into the middle of the room, but nevertheless, Dad generally left them there overnight.

Skis, as you know, have to turn up on one end. For this process, they were taken down cellar, where they were bent over a large block of wood, near the wood furnace, to dry and form.

Now that they looked like skis, there had to be a means of holding them on the feet. At first, he tried slots for the leather toe strap, but this made a weak spot in the ski. The next ones had toe straps screwed on with smaller adjustable straps through them. The rest of this harness was strips of inner tube. Dad said Model T inner tubes, being small, were the best to use. They were cut like jar rubbers and stretched over the boot, from heel to over the toe. There were never any broken bones as they always released the foot whenever anyone fell.

The most enjoyable part of this whole procedure for him, I believe, was his special finishing touches. The skis were carefully varnished – with clear finish to show a particularly nice grained wood, or, if more suitable, a rich dark stain. He hand painted delicate pictures on some of them. Flowers and animals seemed to be his favourite subjects. My first ones were decorated, as they were my Christmas gift.

When I was five years old, I got the chance to test my ability on these skis. Fred told my Mother that it was time I learned. He grasped my hand and set out across the white vastness in front of our house. From then on, I was addicted.

We skied to school most of the time in winter. It was a one room school house about three miles from home. When we went across it was closer. We zigzagged across our field, through the underbrush in the pasture, cautiously picking our spot to cross the brook and one to climb a high sandpit. Then it was downhill and along another field to school.

We didn't use ski poles for many years. When they were finally introduced to us by a school mate, we were all sure we would get stabbed or poked in the eye with the very sharp points on the ends. However, we soon could be traced along the trails as we proudly left our round disc prints in the snow.

If we decided we had time, we went to school by the road, which was rolled. In those days, as cars were not driven here in the winter, the roads were not plowed but rolled down to a hard surface. The roller, I remember, had huge wooden round wheel shapes with boards nailed to them to form a cylinder. This particular one having two cylinders, side by side, threaded together with a large iron pipe. There was a wooden seat attached to the platform, built over the top of the cylinders, leaving them free to turn. The drivers of the two teams of horses required to draw the roller, sat high upon the seat. They had to dress warmly as it was often severely cold.

Sometimes, if in a good mood, the drivers, who included my Dad and often, my older brother, would fasten a long rope to the roller and tow us children behind, on our skis. This was heaps of fun! Our skis made thump, thump sounds as the boards on the rollers

were not fitted tightly together, and left hard ridges in the snow each time around.

During the noon hour, as everybody came on skis, all of us hurried out onto the nearby hills. We sometimes built ski jumps. They were generally towards the bottom of the run. A hole was dug down into the snow, piling and packing as we went, to form a large hump. When we swept down the hill and onto it, we flew into the air, hopeful of landing on our feet again. My younger brother was the expert at this feat! I always attempted each jump even though I often landed hard on my backside.

These dare devil stunts occasionally were the cause of a broken ski. This never bothered us because Dad took the remaining one and made a scooter. A seat was nailed onto a piece of 2 x 4 or similar sized board and fastened about midway on the ski. To ride or scoot, you sat on the seat and balanced, raising your feet in the air. If lucky – you enjoyed a trip to the bottom of the slope!

To learn this skill, I arose early one frosty spring-like morning – the moon was still shining! While the men did the morning chores, I practised on the scooter. The path from the house to the barn was a bit icy and crusty, so the scooter went like wildfire!

We skied home from school only to go outside after supper to ski in the moonlight. I remember having a moonlight ski party. Our family joined the neighbourhood children and ventured to the highest hills around to ski and have fun. We kept warm as we had to climb back up the hills if we wanted another long, fast ride down again. This proved to be a no-expense party with plenty of fresh air and exercise as party tokens.

When we got older, my sister purchased a pair of factory made skis; however, they never measured up to Dad's hand hewn personalized skis we all grew up with and enjoyed.

WILBUR'S STORE

By Peter Aiken

Wilbur Henry Fullerton, born September 8, 1894, Dunkin, P.Q, married Doris May Smith, on July 12, 1923. Doris was born October 27, 1900, in Sutton Junction, P.Q.

After their marriage they moved in the house where Wilbur was born and have since lived there. They had one child, Mavis Elna, born April 8, 1924, in Dunkin.

In 1929, on June 20, Wilbur opened a general store, which he and Doris operated until October 1975. Many of you will remember this little store, he sold just about everything.



Source

- Roy, Jean-Louis. *Histoire d'une paroisse St-Cajetan, d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton*, Les Albums souvenirs québécois, 1982, p. 107.

In the rolling hills of beauty where the banks slope down to the river shore,
There stands a place of memory known as Wilbur's store.
When you go there to buy something
They greet you with a smile.

He and Doris would be so glad to see you they would ask you to sit and talk a while.
I remember all the things they used to do to help me when I was just a kid.
I went there to their store as many people did.
They were always ready to help every underprivileged child.

It did not matter if you had the money or you didn't have a dime,
They would say just buy what you want and pay some other time,
I remember the Christmas candies they used to give away.
I also remember all the food they used to give the sick and never accepted any pay,
They tell you just take this to your mother or whoever might be ill.

This is the way these people were in the little store up on the hill.
There are many kinds of beauty, like the music from the harps,
But their kind of beauty always came from their hearts.
I would not trade the memories I hold so dear,
And I think you would say the same if you ever traded there.

I still hear the sleigh bells in their drive way and hear the laughter
of the children as I saw Wilbur give them candy,
And watch their parents smile.
I know times were not easy for these people with great will
To try to help their fellow man from that little store up on the hill.

The veranda caressed with flowers and the beauty of the spring
Just passed another winter and summer has come again.
You hear the robin sing, the fields are full of flowers,
The snow has gone away.
It seems so very still
Your memories wander back to all
The kindness bestowed upon the people, from the little store upon the hill.

When you look across the valley and you see the smoke coming from the chimney,
As it winds it's way up towards the heaven
Where the skies are ever blue.
It makes me think of these people,
Some of the best I ever knew.
I go there to see them, not as much as I should,
But they will always stay in my memory
Because they were so good.

Now you look across the beauty of the valley,
And you see the sun sinking low.
Then comes the shadow of the evening.
And you think of the store, the place you used to go.
This little poem is a tribute to you and your goodwill.
And thank you once again for all your kindness from your little store up on the hill.

Peter Aiken

Le barrage de l'étang Fullerton sauvegardé

par Jean-Louis Bertrand

L'étang Fullerton, source du ruisseau Ruiter, se situe au nord-ouest du canton de Potton dans un secteur forestier. Nommé en référence à la famille Fullerton (David Fullerton, 1766-1864), une descendance du colonel Hendrick Ruiter (1739-1819), un des premiers pionniers de Potton. Les Fullerton habitent toujours dans le canton.

Cet endroit représente un site du patrimoine industriel de Potton. Le barrage en maçonnerie, long de 175 mètres (400 pieds), retient les eaux de l'étang. Construit vers 1910 par Sheldon Boright, fils de Henry Boright (1798-1891) et propriétaire à l'époque des lots boisés environnants, il est bâti avec des pierres dont certaines pèsent plus d'une tonne.

Soulignons que Sheldon Boright a été maire de Potton de 1896 à 1900. Le barrage facilite l'exploitation forestière jusqu'en 1927. L'ouverture du barrage, au printemps, permet de faire flotter les billots coupés durant l'hiver sur le ruisseau Ruiter jusqu'à Dunkin et, de là, par la rivière Missisquoi, jusqu'à Richmond, au Vermont. Ce barrage permet aussi de régulariser le niveau des eaux du ruisseau Ruiter.

Cette zone, propriété de la forestière Domtar jusqu'en 2004, est cédée à l'organisme privé sans but lucratif Conservation de la nature Canada (CNC), qui crée la Réserve naturelle des Montagnes-Vertes (RNMV) inaugurée le 15 juin 2009. Plus grande aire de conservation privée au Québec, la Réserve s'étend sur plus de 70 km². CNC est un organisme de bienfaisance qui s'est engagé à protéger des régions importantes sur le plan écologique par des acquisitions définitives, des dons et des servitudes de conservation. Depuis 1962, CNC



L'étang Fullerton et son barrage
David Brisson | 2016

a assuré la conservation de plus de 1,9 million d'acres de magnifiques régions forestières et côtières, de terres humides d'importance mondiale, de prairies menacées, et une foule d'autres endroits naturels des plus précieux.

En juillet 2013, l'Association du patrimoine de Potton (APP) s'inquiète de l'état du barrage qui menace de s'effondrer. Mélanie Lelièvre, directrice de Corridor appalachien qui gère le site pour CNC, nous indique alors que le barrage nécessite effectivement des réparations urgentes, mais que le propriétaire, Conservation de la nature Canada, n'a pas les moyens financiers nécessaires pour le réparer et l'entretenir. Un investissement de 70 000 \$ serait nécessaire. Si le barrage cède, le ruisseau Ruitter connaîtra une crue dévastatrice qui emportera tout sur son passage : maisons, route et pont. De plus, l'étang Fullerton génère des zones de milieux humides qu'il faut protéger pour des motifs connus de tous : retenue des eaux de surface, épuration des eaux, régulation du débit d'eau en aval, flore et faune intéressantes.

CNC relève finalement le défi et investit plus de 190 000 \$ en études d'ingénieurs et en travaux pour consolider le barrage. Au printemps 2017, le barrage est sécurisé. David Brisson, coordonnateur de la Réserve naturelle des Montagnes-Vertes, nous a résumé les grandes étapes de cette sauvegarde.

De 2012 à 2015, CNC documente l'état du barrage par trois études :

- étude de rupture de barrage par un ingénieur de BPR (Beaulieu, Poulin et Robitaille) Énergie, en 2012;
- rapport de caractérisation des sols par forage de la firme LVM, en 2012;
- analyse de stabilité par les ingénieurs de BPR Énergie, en 2015.

Les résultats confirment la non-conformité du barrage aux normes du Centre d'expertise hydrique du Québec. Les deux digues sont en état de précarité pour les crues 0-20 ans et 0-100 ans. De plus, le canal déversoir n'est pas conforme en raison du manque de pierres de calibre 500-800 mm et présente des faiblesses au niveau des pertuis de ciment (ouvertures). En bref, le barrage ayant plus de 100 ans n'est pas conforme aux normes modernes, sans pour autant présenter une menace immédiate d'effondrement.

Les travaux de réfection sont entrepris en 2016 et terminés en 2017, sous la direction de Julien Poisson, directeur des programmes sud du Québec à CNC. L'ingénieur Martin Grignon, d'Hydrosys, supervise le chantier pour assurer le respect des normes. Excavation Stanley Mierzwinski Ltée, de Potton, sous la supervision de Mike Mierzwinski, agit comme entrepreneur spécialisé. David Brisson, coordonnateur de la RNMV, assure le suivi des travaux sur le site et représente les intérêts du propriétaire, CNC.

Depuis 2010, CNC a donc investi 190 000 \$ pour effectuer les études d'ingénieur et la consolidation du barrage. Le financement provient du Fonds national pour la conservation de milieu humide d'Environnement Canada et le United States Fish and Wildlife Service.

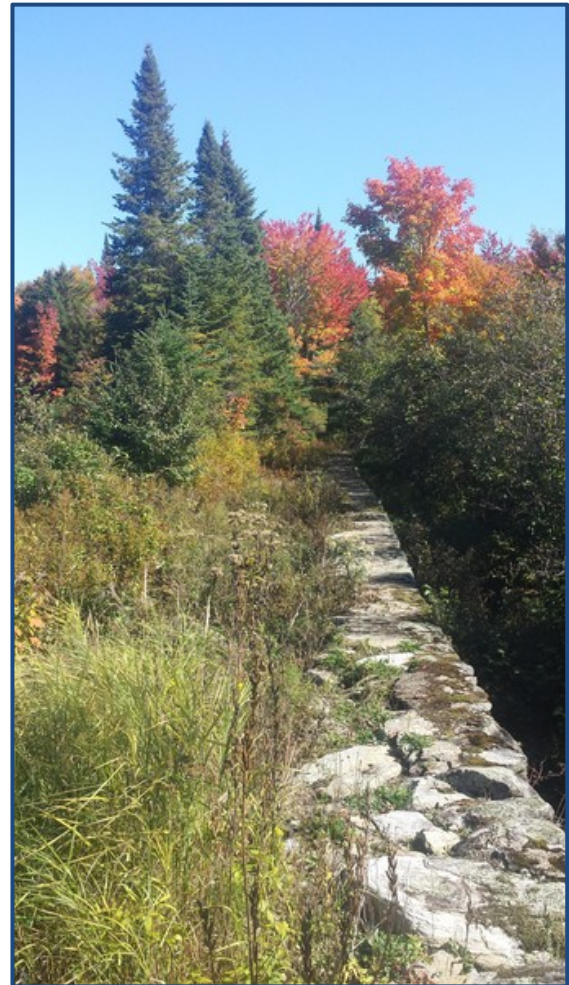
M. Brisson souligne que les travaux ont été exécutés par des gens de Potton et que la municipalité du Canton de Potton a offert une excellente collaboration, tant pour les autorisations requises que pour le suivi du projet.

Le site est maintenant accessible, à condition de respecter les règles de fréquentation de ce territoire protégé et le code d'éthique du randonneur, documents disponibles sur le site Web de RNMV, www.rnmv.ca. Nous sommes les bienvenus au site du barrage Fullerton, en randonnée pédestre sur les sentiers balisés.

Pour compléter ce reportage, M. Brisson nous a fourni des photos prises durant les travaux. En bref, le barrage a été enroché en aval avec l'apport de 60 camions de pierres! La structure de béton du déversoir devra aussi être refaite dans un avenir incertain, selon le financement disponible.



Enrochement en aval de l'étang
Photo de David Brisson | 2017



Le barrage original
David Brisson | 2016



**Vue sur l'enrochement
et le barrage original**
David Brisson | 2017

Sources

- Archives de l'Association du patrimoine de Potton.
- Brisson, David. Coordonnateur de la Réserve naturelle des Montagnes-Vertes, conseiller en conservation.
- Poisson, Julien. Directeur des programmes sud du Québec à CNC.

**Catherine Matilda Townsend Day,
historienne****par Jean-Louis Bertrand**



**Photographie, tirée d'archives
familiales, publiée dans la biographie
de Marion L. Phelps, p. 4**

À LA MÉMOIRE DU PASSÉ

« Les monographies de paroisse ainsi que les ouvrages traitant de l'histoire, réalisés notamment par des auteurs anglophones, constituent des documents particulièrement riches. Ils recueillent les vestiges du passé, souvent idéalisés, qu'ils glorifient, telle la vie difficile, mais combien édifiante des premiers pionniers. Catherine Mathilda (sic) Day, descendante elle-même de deux des plus anciennes familles de la région, les Lawrence et les Townsend, publie deux ouvrages du genre : *Pioneers of the Eastern Townships*, en

1863, et *History of the Eastern Townships*, en 1869. En fait, comme bien des essayistes du XIX^e siècle, Day espère ainsi perpétuer la mémoire de ses prédécesseurs. Les cantons de Durham, Sutton, Brome, Potton, Bolton, Eaton, Bedford, ainsi que les comtés de Mégantic et de Stanstead auront aussi leurs historiens. Les Cyrus Thomas, B. F. Hubbard, C. S. Lebourveau s'y consacrent au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. Journaliste et fondateur du *Compton County Chronicle* et du *Sherbrooke Daily Record*, L. S. Channell, qui publie en 1896 une histoire du comté de Compton, fait également partie de ce groupe d'écrivains. Cette œuvre, qualifiée de "monumentale" par ses contemporains, comprend également des biographies sur quelque 400 familles.

Le docteur William Henry Drummond, diplômé en médecine de l'Université Bishop's en 1884, publie en 1897 *The habitant and other French-Canadian poems*. Moins d'une décennie plus tard, le révérend Ernest M. Taylor, natif de Potton et résidant à Knowlton, directeur pour un temps du Collège Saint-François et inspecteur des écoles protestantes du comté de Bedford, met à la disposition du public un ouvrage sur l'histoire du comté de Brome. V.E. Morrill et Erastus G. Pierce publient quant à eux, en 1917, un ouvrage essentiellement biographique, *Men of today in the Eastern Townships*. »¹

Pour la rédaction d'articles sur l'histoire de Potton, ces auteurs sont incontournables. Qui sont-ils, quelles sont leurs sources? Catherine Matilda Day se distingue parmi ces auteurs. C'est la seule femme du groupe et la première à écrire l'histoire des Cantons-de-l'Est. Marion L. Phelps² a publié en 1988 une biographie de cette historienne, ce qui nous permet de suivre son cheminement.

Madame Townsend Day est née le 1^{er} janvier 1815, à East Farnham. Ses parents, Samuel

Wells Townsend et Pamela Lawrence, tous deux de descendance loyaliste, ont six enfants. Ils déménagent en 1817 à Cambridge, au Vermont. Son père, Samuel Townsend, décède le 12 avril 1817, peu après leur arrivée au Vermont. Sa mère, Pamela Lawrence, élève seule ses six enfants sur la ferme de Cambridge et y décède en 1868.

Madame Day passe son enfance aux États-Unis et fréquente l'école communale et l'église méthodiste. À vingt ans (1835), elle part travailler dans une usine de textile à Lowell, au Massachusetts. Très religieuse, elle médite et lit beaucoup de livres de morale comme *Downfall of Babylone*. Grâce à l'influence de son oncle Micajah Townsend, recteur de l'Église anglicane à Clarenceville et chapelain de la garnison britannique au Fort Saint-Jean, elle est engagée vers 1839 à titre de gouvernante des enfants de Hiram Hitchcock, propriétaire d'un moulin à Sainte-Thérèse, près de Saint-Jean-sur-Richelieu. Vu l'absence d'école communale, elle instruit les enfants du voisinage, dont quatre francophones. Elle enseigne le français, qu'elle possède aussi bien que la langue anglaise.

Elle se marie le 2 mai 1840 avec Henry William Day, employé du moulin Hitchcock. Les époux déménagent à Chambly vers 1845. Six enfants, deux filles et quatre garçons, naissent de cette union. Monsieur Day décède le 8 octobre 1854, à l'âge de 37 ans. Madame Day se retrouve veuve à 39 ans avec cinq jeunes enfants, le dernier étant mort à l'âge de quatre mois.

Elle décide de déménager à Champlain, État de New York, dans la famille de son mari. Elle enseigne dans les écoles pour jeunes filles de parents fortunés pour subvenir aux besoins de sa maisonnée. Elle y publie en 1861 un roman, *Alice Maynar or The use of Affliction*. Cet ouvrage, selon son arrière-petit-fils, Avery K.

Allen, décrit les circonstances de la vie de madame Day après la mort de son mari.

Au début des années 1860, elle emménage à Stukely auprès de Caroline Lawrence; elle enseigne dans les écoles du village et en 1863 publie son premier livre d'histoire, *Pioneers of the Eastern Townships*³. Ce livre est inspiré des récits de son oncle, Henry Lawrence. Dans l'introduction, l'auteur précise que « the object of the book is to bring a more lively remembrance of the hardships and privations suffered by the early settlers of these townships ». L'absence des pionniers de Potton dans l'index des noms⁴ de ce livre s'explique sans doute par une méconnaissance de notre canton. Toutefois, madame Day y affirme un style : sources familiales, administratives, judiciaires et faits anecdotiques.

Nouveau déménagement à Waterloo, en 1867. Elle se consacre à son œuvre majeure : *History of the Eastern Townships*⁵. Ce livre s'appuie sur des recherches minutieuses, la lecture d'historiens comme François-Xavier Garneau⁶, les archives familiales et des anecdotes recueillies au cours de ses nombreux voyages dans les cantons.

Madame Day décède le 24 août 1899 à Stukely, auprès de sa fille Annie Pamela Knowlton, à l'âge de 84 ans.

Nul doute que madame Day a fortement contribué à l'édification de l'histoire des pionniers des Cantons-de-l'Est. Mais, comme nous l'avons souligné, elle semble moins bien connaître l'histoire de Potton et n'y consacre que quelques pages. Elle jette même un regard terrifiant sur Potton lorsqu'elle écrit : « It may well be imagined that on the re-awakening of the passions and prejudices which had begun to slumber, there was little to encourage religion or education, and for years there was an utter destitution of all moral or religious influences here. Those who know

what human nature is when left to its own devices and desires, can well conceive what must have been the case in such a community, without the restraints of divine precept or human law. »⁷ Un tel commentaire n'encourage pas la venue de nouveaux colons à Potton!

Heureusement, le révérend Ernest M. Taylor, natif de Potton, dresse un meilleur portrait de nous dans ses deux volumes traitant de l'histoire du Comté de Brome⁸.

Nous retenons une anecdote racontée par madame Day qui illustre bien l'atmosphère délétère sur les routes de Potton : « At an early period, a winter road was opened through to the northern section; but for a long time, it was a dreary solitude which could only be passed by sleds, on horseback, or on foot. In 1814, to the horror and consternation of the few inhabitants, the body of a murdered traveller was found in the woods near this road. It was a stranger, and who he was, whither from, where going, or how he came by his death, where tales which nothing that remained could tell; secrets known only to Him who will bring to light the hidden things of darkness. »⁹

Le sujet d'une enquête policière et d'un polar à la mode du Festival Printemps meurtrier de Knowlton. Mais, en 1814, pas de shérif à Potton ni de romancier. Terminons sur une note positive : « The assessable property of Potton is valued at \$352,605. It has 425 voters. The school rates for the year ending 1866 were \$1,000, and the government grant for the same period \$224. There are eighteen elementary schools under control of the commissioners. »¹⁰

Au moins, Potton, à la veille de la naissance de la Confédération canadienne, était doté d'écoles de rang. Et il faudra 150 ans pour quintupler le nombre d'électeurs et atteindre

2023 votants en 2017. Quant à l'évaluation foncière, elle a fait un bond de cent quatre-vingt mille pour cent, atteignant 634 millions de dollars en 2016.

Notes bibliographiques

1. Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1998, p. 450.
2. Phelps, Marion L. *Biography – Mrs. Catherine Matilda (Townsend) Day – 1815-1899*, Knowlton, Quebec, 1988, 78 p.
3. Day, Catherine Matilda. *Pioneers of the Eastern Townships*, John Lovell, Montreal, 1863, 181 p.
4. Consultez le site GlobalGenealogy.com pour avoir accès à cet index.
5. Day, Catherine Matilda. *History of the Eastern Townships*, John Lovell, 1869, p. 280-285, Potton.
6. Garneau, François-Xavier. *Histoire du Canada*, première édition, Napoléon Aubin, Québec, 1845-52, quatre tomes. Ouvrage réédité à de très nombreuses reprises, dont la dernière en 2008. « L'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau est aujourd'hui perçue comme une œuvre classique. Appréciée presque universellement pour sa forme et son style, l'œuvre a toutefois suscité la controverse dans les milieux ecclésiastiques dès la parution du tome I de la première édition, en 1845. Garneau, qui s'inspire d'historiens français tels Jules Michelet, Augustin Thierry et François Guizot, raconte une histoire politique patriotique et libérale. Une partie de la presse de langue française traite même l'auteur de "philosophe", de "protestant" et d'"impie", lui reprochant en particulier ses commentaires sur le traitement des huguenots au Canada. » Site Web de la Fondation Lionel-Groulx.
7. Day, C. M., op. cit., note 5, p. 282.
8. Taylor, Ernest M. *History of the Brome County*, John Lovell & Sons Limited, Montreal, vol. I, 1908, 288 p.; vol. II, 1937, 297 p.
9. Day, C. M., op. cit., note 5, p. 282-283.
10. Day, C. M., op. cit., note 5, p. 285.

Démographie Potton 2016

par Jean-Louis Bertrand

Après plusieurs mois d'attente, les données du **recensement de la population 2016 de Statistique Canada** pour Potton sont enfin disponibles. Ces données sont essentielles pour connaître l'évolution de notre démographie et ajuster nos politiques sociales en conséquence.

Plafonnement et vieillissement de la population

VOIR NOTE CI-DESSOUS ^[1]

Population	Année	
	2016	2011
Effectifs	1852	1849
Augmentation de 2011 à 2016 en % :	0,2	
Densité de la population au km ² :	7,1	
Superficie des terres en km ² :	260,96	

Sans surprise, ces résultats confirment un plafonnement et un vieillissement de la population domiciliée à Potton : 1852 personnes en 2016 par rapport à 1849 en 2011, lors du recensement précédent.

Demography of Potton 2016

Translation by S. Jewett

After several months of waiting, the data from **Statistics Canada 2016 Census** for Potton are at last available. These tables are essential to knowing the evolution of our demography and to adjusting our social policies as a consequence.

Population cap and the aging of the population

SEE NOTE BELOW ^[2]

Population	Année 2016		
	Total	H	F
Effectifs	1 850	960	895
Âge moyen	51,3	51,2	51,3
Âge médian	57,5	57,5	57,4

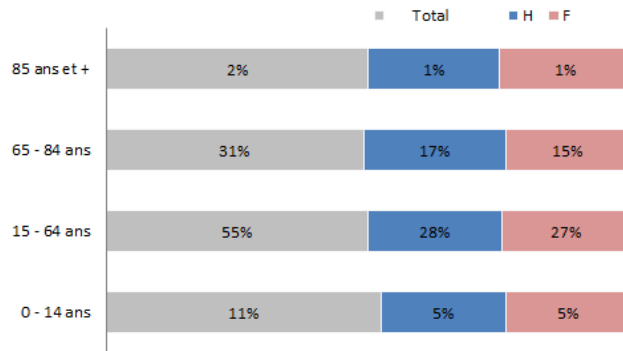
Unsurprisingly, these results confirm the aging of our resident population in Potton, as well as showing the flattening in our resident population numbers. Our last census showed 1852 persons in 2016 in comparison to 1849 in 2011.

^[1] Les tableaux publiés sont ceux de Statistique Canada. Nous avons constaté que certains contiennent des erreurs de calcul ou des données en trop ou manquantes. Nous croyons que ces erreurs ne changent rien, sur le plan statistique, aux tendances observées. De plus, les tableaux sont présentés uniquement avec des libellés en français.

^[2] The tables published herein are those provided by Statistics Canada. It has been noted that certain of these contain errors in calculation, or contain superfluous or missing data. We believe that these errors change neither the total statistical reporting, nor do they affect the tendencies observed. The table headings are presented only in French.

Référence source : Statistique Canada. 2017. Potton, CT [Subdivision de recensement], Québec et Memphrémagog, MRC [Division de recensement], Québec (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2016, produit n° 98-316-X2016001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa. Diffusé le 29 novembre 2017.

Répartition en % selon les groupes d'âge



Il y a plus d'hommes (960) que de femmes (895), et ce, pour tous les groupes d'âge, sauf celui des 85 ans et plus. L'âge moyen atteint 51 ans, tant pour les hommes que pour les femmes.

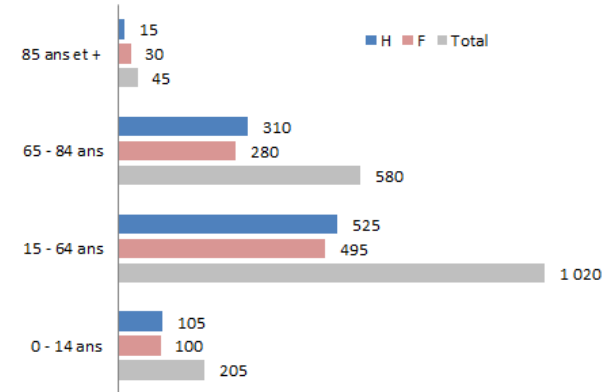
Les personnes âgées de 15 à 64 ans forment 55 % de la population en regard de 61 % en 2011; les 65 ans et plus, 33 % par rapport à 26 % en 2011 et les 0-14 ans, 11 % comme en 2011. L'âge médian atteint plus de 57 ans, un an de plus qu'en 2011, ce qui nous amène à prédire un vieillissement accru au cours des prochaines années.

L'implantation d'une pharmacie au village est une excellente nouvelle pour cette population plus âgée.

Nous savons tous que depuis plusieurs années les non-domiciliés, que nous appelons les villégiateurs, sont beaucoup plus nombreux que les domiciliés. Pour cerner ce phénomène, nous avons utilisé les données de la MRC de Memphrémagog et eu accès aux données dépersonnalisées de la dernière liste électorale de la municipalité (2017).

Selon les données du ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire (MAMOT) analysées par la MRC de Memphrémagog, la population saisonnière de Potton s'établit en décembre 2015 à 2 408 personnes. Ce nombre est basé sur celui

Effectifs par groupe d'âge | Total 1850



The male population (960) outnumbers the female (895), and this, across all age groupings, except 85 and older. The average age of both men and women is 51 years.

Those aged from 15 to 64 form 55% of the population as compared to 61% in 2011; those 65 and older, 33% compared with 26% in 2011, and those from 0-14 years, stable at 11% as in 2011. The median age is just over 57, a year older than the median age reported in 2011, which leads us to predict an increasingly aging population in the coming years.

The establishment of a pharmacy in Mansonville is excellent news for this population.

It is a well-known fact that the segment of non-domiciled property owners (popularly called 'weekenders' or 'villégiateurs') outnumber domiciled residents. To further focus on this phenomenon, we have used data from the MRC Memphremagog, and de-personalized statistics from the 2017 municipal election list.

According to the data from the MAMOT (ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire) analyzed by the MRC, the seasonal population of Potton is established at 2408 persons in December 2015. This figure is based on the number of

des propriétés appartenant à des non-domiciliés (860), multiplié par un facteur de 2,8 pour tenir compte des conjoints et des enfants. La population totale de Potton s'élève donc à 4 260 personnes en 2016. En 2011, la population totale était estimée par la municipalité à environ 4 100. Il y aurait eu une augmentation de l'ordre de 4 %, entièrement due aux villégiateurs non domiciliés.

Notre avenir comme société passe plus que jamais par la venue de vacanciers, d'autant qu'un certain nombre d'entre eux décident de prendre leur retraite à Potton et d'y établir leur domicile.

Qui sont les non-domiciliés? Les données dépersonnalisées de la liste électorale 2017 comprennent des informations intéressantes, mais forcément incomplètes. Rappelons que l'inscription sur la liste électorale est volontaire pour eux. Nous y retrouvons seulement 531 inscriptions, soit 22 % du total de cette population, mais 62 % des inscriptions possibles, car il faut être propriétaire unique ou un ou une copropriétaire pour s'inscrire. Il s'agit d'un échantillon représentatif. Cette liste nous présente une population dont la moyenne d'âge atteint 61 ans, donc plus âgée que celle des domiciliés. Cet écart de dix ans s'explique en partie par l'absence des moins de 18 ans dans l'échantillon et par le capital nécessaire pour acheter une résidence secondaire. Sur ce point, les non-domiciliés recensés sont propriétaires par définition, alors que les domiciliés ne le sont qu'à 83 %.

Sans surprise, 53 % de ces inscrits demeurent le long du lac Memphrémagog dans le secteur Knowlton Landing – Vale Perkins – Owl's Head – Leadville. Le secteur Peabody – Schoolcraft – Étang Sugar Loaf en accueille 19 %.

properties owned by non-resident persons (860) multiplied by a factor of 2.8 to take into account partners and children. The total population of Potton is then calculated to be 4260 persons in 2016. In 2011, the Municipality estimated its total population at around 4100 persons. By extension, an increase of about 4%, entirely due to the increase of non-domiciled property owners.

Our future as a society depends more than ever on vacationers coming to the area, as a certain number of them decide to retire in Potton and to establish residences here.

Who are these non-domiciled people? The 2017 depersonalized electoral list contains interesting yet incomplete data. Remembering that registration on the electoral list is voluntary for this segment, there were only 531 persons who registered to vote. That represents 22% of this population total, but 62% of possible registrants, since a voter must either be a sole owner or a co-owner. It is a representative sample and indicates a population where the average age is 61 years, older than the average age of the domiciled population. The ten-year difference may be partially explained by the absence of persons aged less than 18 years in the sampling and by the capital necessary to buy a second property. On this point, the non-domiciled voter is, by definition, a proprietor; whereas only 83% of the domiciled voters in Potton are proprietors.

To no one's surprise, 53% of these non-domiciled voters own properties on the shores of Lake Memphremagog in the Knowlton's Landing, Vale Perkins, Owl's Head and Leadville areas. The Peabody, Schoolcraft and Sugar Loaf Pond sectors account for 19%.

Seulement 11 % ont leur propriété à Mansonville ou à proximité; 11 %, dans le secteur Vallée Missisquoi et Ruiter; 11 %, dans le secteur Bombardier et 2 %, dans le secteur Province Hill – Highwater.

Le développement annoncé dans le secteur Owl's Head augmentera l'importance des non-domiciliés dans notre population.

Le bilinguisme

Une majorité de 66 % des domiciliés se déclare bilingue, 18 % d'entre eux ne parlent que l'anglais et 16 % que le français. Toutefois, pour 54 % de cette population, le français est la première langue parlée et pour 56 %, la langue maternelle. Pour 45 %, l'anglais est la première langue parlée et pour 44 %, la langue maternelle. Une surprise : 4 % parlent aussi l'espagnol, 2 % le polonais et 2 % l'allemand. Au travail, 59 % utilisent le français et 41 %, l'anglais.

Rappelons que la municipalité du Canton de Pottton a un statut officiel de bilinguisme. Ce statut a été maintenu malgré une majorité francophone, et ce, à la demande du Conseil municipal à cause de l'histoire longtemps uniquement anglophone du Canton. Si la tendance démographique se maintient, la municipalité perdra ce statut d'ici dix ans. La faible fréquentation de l'école primaire anglophone annonce un déclin de la population anglaise, comme dans l'ensemble des Cantons-de-l'Est. Toutefois, la proximité de la frontière américaine continuera de favoriser le bilinguisme dans les commerces.

Parmi les non-domiciliés, sans surprise, les villégiateurs de notre échantillon sont très majoritairement francophones, et ce, à 64 %. Cette proportion s'explique par la majorité fortement francophone des villes situées à proximité de Pottton.

Only 11% have properties in or close to Mansonville. Another 11% are located in the Missisquoi Valley and Ruiter Brook sectors, 11% in the Bombardier sector, and 2% in the Province Hill and Highwater sectors.

Developments pending for the Owl's Head sector will increase the number of non-domiciled in our population.

Bilingualism

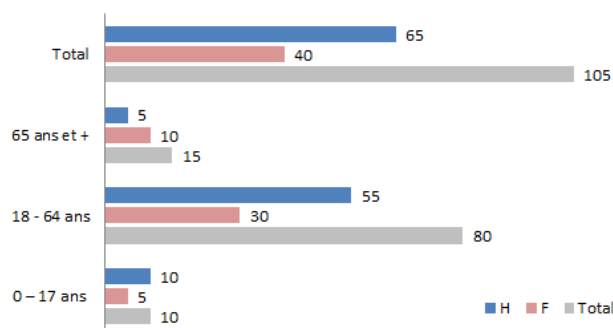
A majority of 66% of the resident population declares itself to be bilingual, while 18% speak only English, and 16%, only French. However, for 54% of this population, French is the first language spoken and for 56%, their mother tongue. For 45%, English is the first language spoken, while 44% claim English as their mother tongue. Surprisingly, 4% also speak Spanish, 2% Polish, and 2% German. At work, 59% use French and 41%, English.

Remember that the Municipality of the Township of Pottton retains officially bilingual status. This has been maintained in spite of a French speaking majority, and this, at the request of the Municipal Council, because of the Township's long history of majority English. If the demographic tendency continues however, the Municipality will lose its bilingual status within the next ten years. Low enrolment numbers in the English primary school presages a decline in the English population, as is the case throughout the Eastern Townships. However, the proximity to the American border will continue to favour bilingualism in local businesses.

Unsurprisingly, in our sample of non resident 'weekenders', the majority is French-speaking (64%). This proportion is explained by francophone majorities in the cities in proximity to Pottton.

Revenus

À faible revenu fondé sur les
Seuils de faible revenu après impôt (SFR-ApI)
[Nombre de personnes]



Chez les 1 580 personnes domiciliées qui déclarent un revenu en 2015, le revenu total moyen s'établit à 34 906 \$, soit 39 529 \$ pour les hommes et 29 999 \$ pour les femmes. Dans la MRC de Memphrémagog, le revenu moyen de 2015 est de 43 639 \$, soit un écart négatif de 27 % pour les Pottonais. La présence d'une ville importante comme Magog, avec ses industries et services, influe fortement sur le revenu moyen de la MRC.

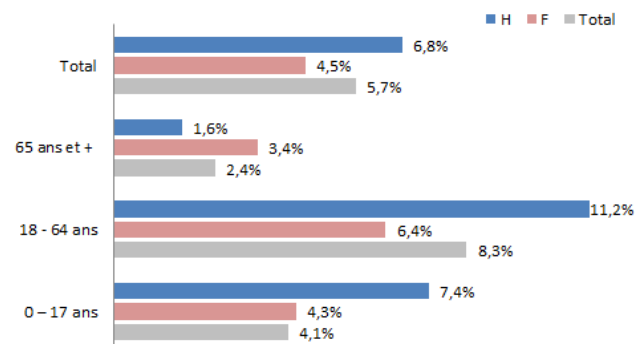
Le revenu total moyen des ménages pottonais en 2015 est de 61 656 \$ et, après impôt, de 51 876 \$. Soulignons que 20 % des 15 ans et plus déclarent un revenu total supérieur à 50 000 \$ et 35 %, un revenu inférieur à 20 000 \$.

En 2015, au Québec, le seuil de faible revenu était fixé à 22 505 \$ pour une personne. Statistique Canada établit à 105 personnes le nombre de Pottonais dans cette situation, soit près de 6 % de la population.

Ce taux de 6 % est plus faible que celui de l'Estrie (7 %) en 2014, selon Statistique Québec. Éliminer la pauvreté dans notre canton doit demeurer une préoccupation majeure de nos élus et de nos associations, comme le Centre d'action bénévole.

Income level

Présence du faible revenu fondée sur les
Seuils de faible revenu après impôt (SFR-ApI)
[en %]



The average total income of the 1580 domiciled in Potton who had an income in 2015 was \$34,906 : \$39,529 for males, \$29,999 for females. For the MRC Memphremagog, the average income in 2015 was \$43,639 or 27% more than the average Potton income. The city of Magog with its many industries and services strongly influences the average income in the MRC.

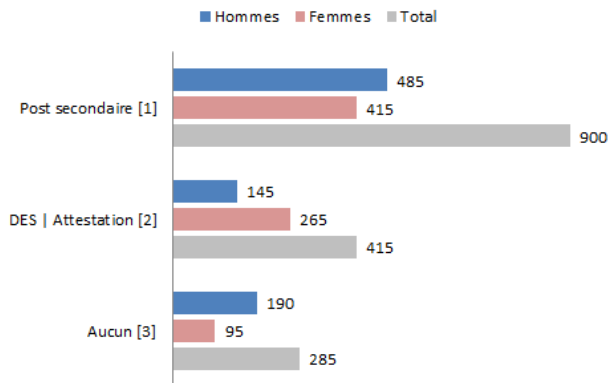
The total average household income in 2015, in Potton, was \$61,656 and after tax, was \$51,876. Note that 20% of those aged 15 years and over declare a total income over \$50,000 and 35% of the same group, an income below \$20,000.

In 2015, the low-income cut-off in Quebec was \$22,500 for one person. The number of persons in that situation in Potton, as determined by Statistics Canada, is 105 persons, or nearly 6% of our population.

According to Statistique Québec, this rate is lower than that for the Estrie region (7%), in 2014. The elimination of poverty in our Township should continue to be a major priority for our elected representatives and for our organizations, such as the CAB (Centre d'action bénévole).

Formation

Plus haut certificat ou diplôme pour la population âgée de 15 ans et plus, dans les ménages privés
[Nombre de personnes]



[1] Certificat ou diplôme d'études postsecondaires

[2] Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence

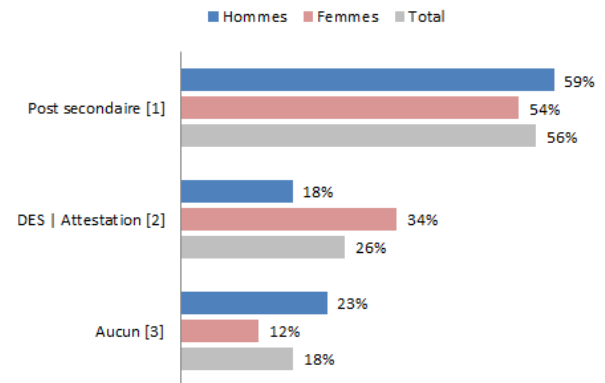
[3] Aucun certificat ou diplôme

Le niveau de formation est élevé dans la population de Potton, tant pour les femmes que pour les hommes, avec plus de 50 % de personnes ayant obtenu un diplôme d'études postsecondaires, dont plus de 20 % un grade universitaire.

À l'échelle du Québec, selon le bulletin *Le Québec économique 2017*, 26 % des 25 ans et plus ont un grade universitaire. Bien qu'inférieure à celle du Québec, la diplomation des Pottonais est remarquable.

Education

Plus haut certificat ou diplôme pour la population âgée de 15 ans et plus, dans les ménages privés
[en %]



The education level within both genders of the population in Potton is comparatively high, with over 50% of persons having attained post secondary education; and, of these, over 20% have a university degree.

According to the report *Le Québec économique 2017*, 26 % of 25 years and older, province wide, have a university degree. While lower, the graduation level of Pottonites is noteworthy.

Emploi

Population totale âgée de 15 ans et plus
selon la situation d'activité du 1er mai au 7 mai 2016

	Total	Hommes	Femmes
	1600	825	775
Population active	835	465	370
Personnes occupées	770	435	335
Chômeurs	65	30	35
Population inactive	760	360	405
	%	%	%
Taux d'activité	52,2	56,4	47,7
Taux d'emploi	48,1	52,7	43,2
Taux de chômage vs population active	7,8	6,5	9,5
Taux de chômage vs population totale	4,1	4	5
Taux de chômage Estrie décembre 2017	4,9		
Nombre moyen de semaines travaillées pendant l'année de référence	41,3	41,7	40,8

En janvier 2018, le taux de chômage de Potton est plus élevé, à 7,8 %, que celui de l'Estrie, à 4,7 %. Le coup de sonde de Statistique Canada, début mai 2016, ne correspond pas à la période la plus active pour l'emploi à Potton, ce qui explique en partie l'écart. À 52 %, la population active du Canton est d'un niveau inférieur à celui de l'Estrie, à près de 60 %. Le travail saisonnier et le vieillissement de notre population expliquent en partie cet écart.

C'est le secteur de la construction qui occupe le plus de personnes (120), suivi par celui de la fabrication (80), le commerce de détail (75) et, caractéristique de notre canton, le secteur des arts, spectacles et loisirs (65).

L'indice de vitalité économique calculé par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), en 2014, place Potton à -1,92, soit au 673^e rang des 1 100 localités évaluées. Le calcul de cet indice repose sur les données suivantes : le marché du travail (taux de travailleurs de 25 à 64 ans); le niveau de vie (revenu médian de la population de 18 ans et plus); le dynamisme démographique (taux d'accroissement annuel moyen de la population, sur une période de 5 ans). Cet indice ne prend pas en compte la présence toujours croissante à Potton des non-domiciliés. Notre population totale, au lieu de stagner, augmente de 4 %.

Employment

Nombre de travailleurs par catégorie d'emploi

		Total	Hommes	Femmes
23	Construction	120	120	0
31-33	Fabrication	80	40	35
44-45	Commerce de détail	75	25	50
71	Arts, spectacles et loisirs	65	35	30
11	Agriculture, foresterie, pêche et chasse	55	45	10
54	Services professionnels, scientifiques et techniques	55	40	15
72	Services d'hébergement et de restauration	50	10	45
62	Soins de santé et assistance sociale	45	0	40
91	Administrations publiques	45	20	20
56	Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	40	25	10
61	Services d'enseignement	40	0	30
81	Autres services (sauf les administrations publiques)	40	25	20
52	Finance et assurances	35	10	25
48-49	Transport et entreposage	30	25	10
51	Industrie de l'information et industrie culturelle	25	20	10
21	Extraction minière, exploitation en carrière, et extraction de pétrole et de gaz	10	0	0
22	Services publics	10	0	0
41	Commerce de gros	10	10	0

Unemployment rate at 7.8% is higher than that of the Estrie region at 4.7%, in January 2018. Statistics Canada census at the beginning of May 2016, does not correspond to the most active employment period for Potton, which would partially explain the difference. At 52%, the rate of the active population is lower than that of Estrie, at 60%. Seasonal employment and an aging population partially explain the difference.

The construction sector employs the highest number of people (120), followed by 80 in manufacturing, 75 in retail businesses, and, characteristic of our Township, the arts, entertainment and recreation sector employs 65 persons.

The Economic Vitality Index calculated by the Institut de la statistique du Québec (ISQ), in 2014, places Potton at -1.92, 673rd in rank among the 1,100 localities evaluated. This index is calculated using the following data : the labour market (rate of workers 25 to 64 years); the living standard (median wage of the population aged 18 and over); the demographic growth (rate of average annual growth of the population over a 5 year period).

Au-delà de cet indice, d'autres variables montrent que la situation de Potton n'est pas si négative. Le MAMOT évalue la richesse foncière de Potton à 684 millions, en 2016; notre endettement à long terme ne représente que 0,45 \$ par 100 \$ d'évaluation, alors qu'il atteint 1,21 \$ dans la MRC et 2,06 \$ dans l'ensemble du Québec. L'évaluation moyenne uniformisée des résidences d'un logement s'élève à 267 674 \$ à Potton, près de celle de la MRC à 268 015 \$.

Avec des revenus prévus de plus de 5 millions de dollars dans le présent budget municipal, une dette à long terme de 3 millions et 13 millions d'actifs, la municipalité est en bonne position pour prendre des mesures concrètes afin d'attirer des jeunes familles et de favoriser l'emploi, comme l'indique le Plan stratégique de développement 2018-2021 adopté par le Conseil municipal. Nous pourrions aussi réduire de beaucoup le nombre de citoyens qui n'ont qu'un faible revenu pour survivre.

Important to note, the index does not account for the continued population growth of the non-domiciled in Potton. Instead of stagnating, our population has increased by 4%.

Apart from this index, other indicators point to a more positive situation. According to the Minister of Municipal Affairs (MAMOT), the property value in Potton is evaluated at \$684 million in 2016, and our long-term debt represents only \$0.45 per \$100 evaluation while it is at \$1.21 for the MRC and \$2.06 for Quebec. The average uniform evaluation of a single family home in Potton is \$267,674, close to that of the MRC at \$268,015.

With the currently budgeted estimated revenues of more than \$5 million, a long term debt of \$3 million and with \$13 million in assets, the Municipality is in a good position to institute concrete measures to bring young families, and favour employment, as indicated in the Strategic Development Plan for 2018-2021 adopted by the Municipal Council. We could also substantially reduce the number of low income citizens here.

Sources

- Affaires municipales et Occupation du territoire Québec. *Profil financier 2016*, Potton.
- Duval, Jean-François et Serge Gagnon. *État des lieux de la MRC Memphrémagog*, Centre de recherche sur le développement territorial, Université du Québec en Outaouais, 2006, 71 p.
- Le Québec économique 2017.
- Institut de la statistique du Québec. *Indice de vitalité économique 2014 – Estrie – Région 05*.
- Institut de la statistique du Québec. *Memphrémagog 2016*.
- Municipalité du Canton de Potton. *Liste électorale dépersonnalisée 2017*.
- Municipalité du Canton de Potton. *Plan stratégique de développement 2018-2021*.
- Statistique Canada. *Profil du recensement, Recensement de 2016, Potton*.

La démocratie à Potton

Les élections de 1824, 1827 et 1830

Recherche par Jean-Louis Bertrand

Interrompue par la publication de deux numéros thématiques d'*Histoire Potton History*, cette chronique qui trace le portrait des élus ayant représenté Potton au Parlement du Québec depuis les premières élections de 1792 et au Parlement du Canada à compter de 1867 reprend dans la présente livraison. La septième évocation porte sur les élections de 1824, 1827 et 1830.

L'élection de 1824¹ ne change rien au partage des 49 sièges entre le Parti canadien, qui obtient 39 sièges à l'Assemblée législative, et le Parti britannique, qui stagne à 6 sièges. Deux comtés sont gagnés par des indépendants et deux demeurent indéterminés. Au Conseil législatif, les membres sont nommés à vie par le gouverneur général et le Parti britannique domine avec 26 conseillers sur 29.

Les électeurs du canton de Potton votent toujours dans le comté de Richelieu. Jean Dessaulles est réélu et François-Rock de Saint-Ours succède à Séraphin Cherrier. Les deux appuient le Parti canadien.

Nous avons présenté monsieur Dessaulles dans la chronique parue dans *Histoire Potton History* à l'automne 2016².

François-Roch de Saint-Ours³ est né à Saint-Ours le 18 septembre 1800, puis baptisé le 20 dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, sous le prénom de Roc-François, fils de Charles de Saint-Ours, seigneur, et de Josephte (Josette) Murray. Officier de milice. Lieutenant dans la division de Saint-Ours en 1818, il sera promu colonel en 1833. Élu syndic de Saint-Ours en 1829 et nommé

commissaire chargé de l'amélioration de la navigation sur le Richelieu en 1830.

Élu député de Richelieu en 1824. Réélu en 1827 et en 1830. Il appuie généralement le Parti canadien, puis le Parti patriote jusqu'en 1830. Il est nommé au Conseil législatif le 1^{er} janvier 1832, et démissionne de son siège de député le 4 juillet 1832. Il est désigné shérif de Montréal le 3 avril 1837. Il décède à Montréal le 10 septembre 1839, à l'âge de 38 ans et 11 mois, et est inhumé dans l'église de l'Immaculée-Conception, à Saint-Ours, le 14 septembre 1839.



Domaine seigneurial de Saint-Ours
Registre du patrimoine culturel
du Québec

Il avait épousé dans la paroisse Notre-Dame de Québec, le 30 mai 1833, Catherine-Hermine Juchereau Duchesnay, fille de Michel-Louis Juchereau Duchesnay, seigneur et adjudant général adjoint de la milice du Bas-Canada, et de Charlotte-Hermine-Louise-Catherine d'Irumberry de Salaberry.

La douzième législature se déroule de janvier 1825 à mars 1827. George Ramsay, comte de Dalhousie, est gouverneur durant cette période et Louis-Joseph Papineau du Parti canadien préside l'Assemblée législative.

Le gouverneur Ramsay⁴ est né à Dalhousie Castle, en Écosse, le 22 octobre 1770, fils de

George Ramsay, 8^e comte de Dalhousie, et d'Elizabeth Glene. Il étudie au Royal High School d'Édimbourg, puis à l'Université d'Édimbourg.



**George Ramsay,
comte de Dalhousie**

Il choisit la carrière des armes en 1787 et sert à Gibraltar à titre de capitaine en 1791, puis aux Antilles, en Irlande, aux Pays-Bas, en France et en Égypte. Élu en 1796 parmi les représentants des pairs d'Écosse, il siège à la Chambre des lords d'Angleterre. En 1813, en qualité de lieutenant général, il prend part à des engagements en Espagne et en France et sera promu général en 1830.

Nommé en juillet 1816 lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, il arrive à Halifax le 24 octobre 1816 et en repart le 7 juin 1820. Nommé gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique le 12 avril 1820, il rejoint le Québec le 19 juin suivant. En 1824, il contribue à la fondation de la Société littéraire et historique de Québec. Parti en congé pour la Grande-Bretagne le 6 juin 1824, il est de retour à Québec en septembre 1825. Son mandat prend fin le 8 septembre 1828.

Commandant en chef de l'armée de l'Inde à compter de 1829, il démissionne en 1832. Il séjourne un an en Europe, puis se retire à Dalhousie Castle. Par suite du décès de son père, il était devenu en 1788 le 9^e comte de Dalhousie. Fait chevalier (sir) en 1813, il reçoit la grand-croix de l'Ordre du Bain en 1815, en même temps que la dignité de baron de Dalhousie, pair du Royaume-Uni. Il décède à Dalhousie Castle, en Écosse, le 21 mars 1838, à l'âge de 67 ans et 4 mois. Il avait épousé, le 14 mai 1805, Christian Broun.

Les élections de 1827⁵ démontrent encore une fois la suprématie du Parti patriote, successeur du Parti canadien, qui fait élire 49 députés à l'Assemblée législative, le Parti britannique n'en obtenant que trois. Deux sièges sont détenus par des indépendants et trois sont indéterminés. Au Conseil législatif, domination du Parti britannique avec 21 conseillers désignés sur 23.

Dans le comté de Richelieu, les deux députés sortants, Jean Dessaulles et François-Rock de Saint-Ours sont réélus. Louis-Joseph Papineau préside à nouveau l'Assemblée législative.

Sir James Kempt⁶ remplace le comte de Dalhousie au poste de gouverneur général le 8 septembre 1828. Originaire d'Édimbourg, James Kempt entre dans la carrière des armes en 1783. Il prend part aux guerres napoléoniennes, en particulier à la campagne d'Égypte, à la guerre d'Espagne et à la bataille de Waterloo, où il commande la 8^e brigade. En Espagne, servant dans l'état-major de Wellington, il rencontre George Ramsay, lord Dalhousie, futur gouverneur de l'Amérique du Nord britannique, qui devient son mentor et avec lequel il correspond longtemps. Après la chute de Napoléon, il s'oriente comme beaucoup d'officiers de Wellington vers une carrière dans les colonies. À l'automne 1819, Kempt est nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, reprenant le poste de

Dalhousie qui vient d'être nommé gouverneur général. En juin 1820, il proclame la réunion de la colonie du Cap-Breton avec le reste de la Nouvelle-Écosse, suivant une décision du gouvernement britannique. Il reste en poste jusqu'au printemps 1828. Il semble avoir été apprécié de ses contemporains et avoir eu meilleur caractère que son prédécesseur, ce qui facilite ses relations avec l'Assemblée législative de Nouvelle-Écosse.

Des pétitions et des rapports arrivent à Londres pour se plaindre du gouverneur Dalhousie, et celui-ci est démis de son poste durant l'été 1828. Kempt est nommé pour le remplacer, mais il n'accepte pas le poste de bon gré, étant fatigué de la vie dans les colonies et comptant bien rentrer en Europe après deux ans au plus. Il est assermenté le 8 septembre 1828.



Sir James Kempt

Kempt aborde tout de même son poste à Québec comme il l'avait fait à Halifax, c'est-à-dire avec un esprit ouvert et une certaine confiance. En novembre 1828, il confirme Louis-Joseph Papineau comme président de l'Assemblée législative, puis accepte le projet de loi sur les finances soumis par l'Assemblée. De plus, en 1829, il autorise le redécoupage des districts électoraux, lesquels passent de 27 à 45, alors que le nombre de députés passe de 50 à 84. Ces arrangements sont vus à Londres comme de dangereuses concessions aux Canadiens français. Tout au long de son mandat de deux ans, Kempt s'efforce d'agir en médiateur et de gouverner d'une manière non partisane et sans susciter de passions. Il y réussit en bonne partie. Au cours de l'été 1830, il rappelle au secrétaire aux Colonies son désir de rentrer en Grande-Bretagne avant l'automne. Son vœu est exaucé et Kempt transfère ses pouvoirs à lord Aylmer le 20 octobre 1830.

Une fois rentré en Angleterre, Kempt est nommé par le nouveau gouvernement whig à la tête du *Board of Ordinance*, l'organisation responsable de toute l'intendance des armées. Ce poste lui donnait également un siège au Conseil privé. Il quitte cette fonction en 1834 et prend alors sa retraite de la vie publique, même si son nom sera considéré pour qu'il redevienne gouverneur général lorsqu'éclatera la rébellion des patriotes en 1837.

C'est au cours de cette treizième législature (1827-1830) qu'un changement important survient pour le Canton de Potton. En 1829, la Chambre vote une loi pour modifier la distribution des districts électoraux et augmenter le nombre de sièges de 50 à 84. Cette mesure est acceptée avec quelques réticences par le gouverneur général James Kempt, puisqu'elle défavorisait les colons anglophones, mais Kempt tenait à conserver des relations correctes avec la Chambre. Les nouveaux sièges des Cantons-de-l'Est sont

pourvus dès 1829 lors d'une élection spéciale, tandis que la Chambre dans son ensemble n'utilise la nouvelle répartition des sièges qu'à l'élection générale suivante, en 1830. Potton est rattaché au comté de Stanstead⁷.

Ce changement permet l'élection, lors de la partielle de 1829, de deux anglophones, Marcus Child et Ebenezer Peck.

Marcus Child⁸ est né à West Boylston, au Massachusetts, en décembre 1792. Durant sa jeunesse, il est commis d'un oncle marchand à Derby Line, au Vermont. En 1812, il vient s'installer à Stanstead, où il fait le commerce de produits pharmaceutiques et devient maître de poste et juge de paix en 1830.

Il est inspecteur d'écoles de 1815 à 1840 et administrateur scolaire dans les années 1820 et 1830. D'abord méthodiste, il se convertit à l'anglicanisme et devient secrétaire de la Stanstead County Bible Society. Élu député de Stanstead à l'élection partielle du 13 novembre 1829, il appuie généralement le Parti patriote. Il ne s'est pas représenté en 1830. Défait dans Stanstead à l'élection partielle du 21 mars 1833, il est toutefois proclamé élu à la place de Wright Chamberlin le 18 février 1834; le certificat de l'élection est corrigé le lendemain. Réélu en 1834. Il continue à appuyer le Parti patriote. Son mandat prend fin avec la suspension de la Constitution, le 27 mars 1838.

Son allégeance au Parti patriote entraîne la perte de sa charge de maître de poste, vers la fin de 1837, et de sa commission de juge de paix, en novembre 1838. Il se réfugie au Vermont pour ne pas être arrêté. Après son retour à Stanstead, il sera marchand, fabricant de potasse et directeur d'un moulin à carder à Coaticook et s'intéressera à l'agriculture et à la colonisation.

Élu à nouveau député de Stanstead en 1841, unioniste et tory, il se range du côté du Groupe canadien-français en 1843. Défait en 1844, il exerce les fonctions de magistrat du comté de Stanstead et, à partir de 1845, celles d'inspecteur d'écoles du district de Saint-François. Défait à nouveau dans Stanstead en 1851, il va s'établir à Coaticook en 1855 où il décède le 6 mars 1859, à l'âge de 66 ans. Il est inhumé dans la paroisse anglicane Hatley, le 9 mars 1859. Il avait épousé, probablement en 1819, Lydia F. Chadwick, de Worcester, au Massachusetts.

Ebenezer Peck⁹ est né probablement à Portland, dans le Maine, en 1805 et baptisé le 2 décembre 1810 dans l'église presbytérienne de Montréal; fils de Thomas Peck, marchand, et de Sarah Pierce. Il étudie au Petit Séminaire de Montréal en 1819 et fait l'apprentissage du droit à Montréal, auprès de William Walker (Rouville), puis dans le canton d'Ascot. Il est admis au Barreau le 20 mars 1827 et exerce sa profession d'avocat à Stanstead ainsi qu'à Sherbrooke où, après 1830, il a comme associé Edward Short. Fait conseiller du roi le 8 février 1833. Il demeure dans le canton d'Oxford, au lot 18 du rang 5, et s'occupe d'éducation, notamment à titre d'administrateur de la Charleston Academy, fondée en 1829 à East Hatley (Hatley), et de visiteur des écoles des cantons de Drummond, de Sherbrooke et de Stanstead, charge qu'il obtient en juin 1831. Élu député de Stanstead à l'élection partielle du 13 novembre 1829, il est réélu en 1830. Il appuie généralement le Parti patriote jusqu'en 1832, puis tantôt ce parti, tantôt le Parti britannique. Il s'abstient de participer au vote sur les Quatre-vingt-douze résolutions. Il ne se représentera pas en 1834.

Il quitte la province de Québec au moment de l'insurrection de 1837 et s'établit à Chicago, en Illinois, où il obtiendra la charge de juge de la Cour des réclamations en 1860. Il y décède en

mai 1881, à l'âge de 75 ou de 76 ans. On ne sait pas s'il était célibataire ou marié.

Les élections de 1830 ont lieu du 13 septembre au 26 octobre 1830 avec la nouvelle répartition des sièges adoptée en 1829. Sur les 85 sièges en jeu, le Parti patriote enlève 58 sièges, le Parti britannique 15, et 12 sont remportés par des indépendants. Louis-Joseph Papineau demeure président de l'Assemblée législative. Au Conseil législatif, les membres nommés demeurent majoritairement du Parti britannique avec 26 sièges. Le Parti patriote a quatre nominations, deux membres sont indépendants et quatre indéterminés. Cette quatorzième législature siègera jusqu'au 9 octobre 1834.¹⁰

Dans Stanstead, Ebenezer Peck est réélu et siège comme indépendant. Marcus Child ne se représentant pas, James Baxter est élu. Né à Norwich, au Vermont, le 21 décembre 1788, descendant du révérend Richard Baxter, de religion non conformiste. En 1817, il possède un magasin général à Stanstead Plains, dans les Cantons-de-l'Est. Nommé juge de paix en 1830, il est commissaire au Tribunal des petites causes en 1830 et en 1831. Élu député de Stanstead en 1830 à titre d'indépendant. Sur un ordre de la Chambre d'assemblée du 15 janvier 1833, il est mis pendant quelques jours sous la garde du sergent d'armes pour absence injustifiée. Il démissionne le 7 février 1833. Nommé au Conseil législatif en août 1832, il prête serment le 22 mars 1833. Il décède en fonction le 18 novembre 1837, à l'âge de 48 ans et 10 mois. Inhumé dans le canton de Stanstead, le 22 novembre 1837. Il avait épousé, le 14 septembre 1819, Caroline Baxter, fille de William Baxter, de Rutland, au Vermont.

Le gouvernement britannique nomme un nouveau gouverneur général, le baron Matthew Whitworth-Aylmer (24 mai 1775-

23 février 1850), qui entre en fonctions le 20 octobre 1830.

Aylmer entre dans l'armée dès 1787. Il mène une brillante carrière militaire, devenant major général en 1813. Il commande une brigade dans plusieurs batailles de la guerre d'Espagne sous le commandement de Wellington. Il devient commandant militaire en Irlande en 1814 et le demeurera jusqu'en 1823; il est décoré de l'Ordre du Bain en 1815. En 1825, il est promu lieutenant-général.



Baron Matthew Whitworth-Aylmer

À la suite de la démission de James Kempt, Aylmer est nommé administrateur du Bas-Canada en juin 1830. Il arrive au Canada le 20 octobre, mais ne sera nommé officiellement gouverneur en chef qu'en novembre. Cette nomination survient en dépit du fait qu'Aylmer ne possède aucune expérience politique et n'a jamais été gouverneur civil. Il parle cependant bien le français et bénéficie d'une réputation de compétence et d'impartialité. Il tente de démontrer sa bonne volonté face aux Canadiens français, en particulier en répondant favorablement à plusieurs des griefs de l'Assemblée législative. Entre autres, il suspend le procureur général James Stuart,

adversaire déterminé des francophones, ce qui déplaît énormément au Parti britannique.

En 1831, la question récurrente de l'appropriation des revenus de la Province et celle du vote de la liste civile (salaire des fonctionnaires) causent les premières frictions entre Aylmer et l'Assemblée. L'année suivante, un incident lors d'une élection partielle où trois Canadiens français sont tués par des soldats britanniques accroît encore les tensions. En cette même année 1832, l'épidémie mondiale de choléra frappe durement le Bas-Canada. Aylmer met sur pied la station de quarantaine de Grosse-Île et prend diverses autres mesures. Il est cependant blâmé par l'Assemblée, probablement à tort.

Au cours des années 1833 et 1834, les relations entre le gouverneur et l'Assemblée se tendent encore plus, et la crise culmine avec l'adoption par les députés des Quatre-vingt-douze résolutions. Cette liste de griefs comprend une demande pour rappeler le gouverneur. Elle est étudiée à Londres par un comité de la Chambre des communes, qui ne prend pas le parti d'Aylmer autant que celui-ci l'aurait souhaité. Il essaie pendant ce temps d'exploiter à son avantage la scission entre les radicaux et les modérés du Parti patriote, en nommant un bon nombre de modérés à des postes gouvernementaux. Nonobstant ses efforts de conciliation, Aylmer prend certaines décisions, probablement sous l'influence des fonctionnaires britanniques, qui déplaisent fortement à la majorité francophone.

Aux élections d'octobre 1834, dont nous reparlerons, la nouvelle chambre est nettement plus radicale que la précédente. Lors de l'ouverture de la session en février 1835, l'affrontement reprendra, toujours sur le thème des finances, et Aylmer prorogera le Parlement dès le 18 mars.

Toutefois, le ministre des Colonies à Londres, Thomas Spring-Rice, avait déjà décidé de remplacer Aylmer comme gouverneur.

Archibald Acheson, lord Gosford, arrive à Québec en août 1835 pour prendre le poste de gouverneur général. Aylmer, de retour chez lui, tente de faire approuver sa conduite en tant que gouverneur et de retrouver des postes de responsabilité, mais en vain. Il mourra en 1850, à Londres, d'un anévrisme cardiaque.

Bien intentionné et habile militaire, Aylmer manquait cependant de l'habileté politique qui aurait été nécessaire à ce poste et à cette époque. Il n'est sans doute pas responsable de la polarisation du conflit au Bas-Canada, bien qu'il y ait contribué involontairement.

C'est à la fin de la quatorzième législature que les Quatre-vingt-douze résolutions sont adoptées par l'Assemblée législative. Cette décision marque une profonde rupture entre les patriotes et le gouvernement colonial et le prélude à la Rébellion de 1837-1838.

Les Quatre-vingt-douze résolutions présentées à la Chambre par Elzéar Bédard, député de Montmorency, le 17 février 1834, proviennent en droite ligne des luttes de pouvoir menées au Parlement du Bas-Canada par le Parti bureaucrate et le Parti patriote, divisés entre autres par leur projet de société et par le rôle des conseils au sein des instances décisionnelles. En cet hiver 1834 où s'annoncent de cruciales élections, la tension est vive à l'Assemblée dominée par le Parti patriote, de plus en plus enclin au radicalisme sous la direction du très écouté Louis-Joseph Papineau, fin prêt à profiter de l'état de crise politique, économique et sociale qui ravage la colonie. S'imposent dès lors les Quatre-vingt-douze résolutions qu'élaborent Papineau, député de Montréal-Ouest, Bédard et Augustin-Norbert Morin, député de Bellechasse.



**Louis-Joseph Papineau,
chef du Parti patriote,
tribun populaire**

Fondement de la pensée même de Papineau, ce texte surchargé, véritable manifeste nationaliste et démocratique sans être à proprement parler révolutionnaire, malgré les menaces de sécession, additionne les griefs contre le régime dont il réclame la transformation. Le Conseil législatif, visé entre tous, devient alors le symbole des maux de la colonie : il faut le rendre électif.

Aussitôt déposées à la Chambre, les résolutions déclenchent un « ouragan » qui secouera pendant cinq jours les passions des députés réunis d'abord en comité plénier. D'un côté, les radicaux du Parti patriote animés d'une soif de liberté et de contestation qu'alimente Papineau, vedette incontestable du débat, qui les éblouit pendant sa virulente harangue, longue de trois heures. De l'autre, les bureaucrates et des patriotes modérés qui, tel John Neilson, député de Québec, se séparent des radicaux, car ils craignent les implications d'un texte parfois extravagant et contradictoire.

Papineau l'emporte par 56 voix contre 24. Du coup, les résolutions deviennent le programme

des patriotes, un véritable « évangile national », source du grand triomphe électoral de 1834. Mais elles appellent la réponse du gouvernement britannique : ce seront les résolutions Russell de 1837, qui les rejetteront. L'élan patriotique se transformera alors en drame révolutionnaire.¹²

C'est à ce drame que nous consacrerons notre prochaine chronique.

Durant la période de 1824 à 1834, la vie politique se radicalise dans les Eastern Townships. Dépourvus de représentation politique de 1792 à 1829, otages électoraux des seigneuries du Bas-Canada, les citoyens peuvent difficilement voter, les bureaux de vote étant situés à plus de 100 kilomètres¹³. Formés à la culture politique de la Nouvelle-Angleterre favorisant le contrôle local du pouvoir et maîtrisant l'art de la défense de leurs droits, les citoyens des Cantons, après nombre de pétitions et un lobby insistant tant à Québec qu'à Londres, n'obtiennent qu'en 1829 la création de comtés qui leur sont propres. Avant même les premières élections, la bataille fait rage entre les réformistes et les constitutionnalistes par journaux interposés. Fondé en 1823 à Stanstead par Silas H. Dickerson, le *British Colonist* fustige les dirigeants anglais qui oppriment les Américains des Townships. Le juge John Fletcher de Sherbrooke, un fonctionnaire britannique lié à la *gentry* anglaise, riposte pour museler le *Colonist*.

La rivalité atteint un point culminant au début de 1833 avec l'appui des marchands anglais de Sherbrooke à l'implantation de la British American Land Company (BALC), favorisée par le secrétaire d'État aux colonies, Lord Stanley. Les *farmers* indépendants d'origine américaine s'opposent : monopole des terres non défrichées, hausse du prix des terres, frein à l'établissement de leurs fils dans les cantons. Ce clivage social et politique marquera la

prochaine décennie dans les Cantons et explique l'élection de députés favorables au Parti patriote, qui dénonce l'emprise de la BALC¹⁴. Toutefois, l'alliance entre les réformistes et les patriotes s'effritera, particulièrement dans le comté de Stantead, bastion des réformistes, à cause de la radicalisation de Papineau et de son parti. Les *farmers* constateront que l'anticapitalisme et le nationalisme des patriotes et leur proposition malheureuse d'instaurer le régime seigneurial dans les Cantons sont plus dangereux que le joug de la *gentry* britannique.

Potton est touché par cette crise. La BALC acquiert des terres dans le canton. Mais peu nombreux, les Pottonais n'ont guère d'influence. Ils poursuivent leur lente colonisation, à l'écart des turbulences politiques. Le développement ne prendra forme que dans les années 1850 avec l'ouverture de nouvelles routes, l'arrivée du chemin de fer, le boom minier relié à la guerre de Sécession aux États-Unis et la construction des grands hôtels de villégiature.

Notes

1. Wikipédia. Douzième législature du Bas-Canada.
2. *Histoire Potton History*, vol. 4, n° 2, automne 2016, p. 27 et 28.
3. Lemieux, Frédéric. *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*, Les publications du Québec, 3^e éd., 2009, p. 692.
4. Lemieux, op. cit., p. 643.
5. Wikipédia. Treizième législature du Bas-Canada.
6. Wikipédia. James Kempt.
7. Wikipédia. Treizième législature du Bas-Canada.
8. Lemieux, op. cit., p. 177.
9. Lemieux, op. cit., p. 599.
10. Wikipédia. Quatorzième législature du Bas-Canada.
11. Wikipédia. Matthew Whitworth-Aylmer.
12. Journaux de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, 1834, p. 310 ss.
13. Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Éditions de l'IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, p. 95-97, 198-217.
14. Wikipédia. British American Land Company. « La British American Land Company ou BAL. Co. a été fondée en 1832, sous l'influence de John Galt et de plusieurs investisseurs, pour acquérir et gérer le développement de 800 000 acres (3 237 km²) de terres de la Couronne dans les Cantons-de-l'Est (Québec), afin de favoriser l'immigration de sujets britanniques dans cette région du Bas-Canada. »

La toponymie de Potton accessible sur le Web

par Jean-Louis Bertrand et Sandra Jewett

Innovation de notre webmestre, Serge Normand, la toponymie de Potton sera disponible sur le Web dès avril 2018, et ce, avec une géolocalisation réalisée par Robert Joli. Un exemple est présenté à la fin de cet article.

Cette réalisation remplace nos publications^[*] *Répertoire toponymique de Potton* (2009), de Jean-Louis Bertrand, et *Place Names of Potton and More* (2013), de Sandra Jewett. Le support informatique nous permet de mettre à jour rapidement les noms des chemins et des rues de notre municipalité, qui poursuit son urbanisation particulièrement dans le secteur d'Owl's Head et à Mansonville.

En attendant le format Web, nous vous présentons les changements et les choix toponymiques du Conseil municipal depuis 2013, pour compléter les écrits que vous avez acquis. Soulignons que la Municipalité a publié une nouvelle carte géographique de Potton en 2017, qui remplace celle de 2006. Nous vous invitons à vous la procurer. Les cotes de localisation des toponymes renvoient aux coordonnées de cette carte.

Place names of Potton accessible on the Web

by Jean-Louis Bertrand and Sandra Jewett

Brainchild of our innovative webmaster, Serge Normand, the place names of Potton will be available on our websites in April, this year. The corresponding geolocation is thanks to the efforts of Robert Joli. A sample is displayed at the end of this article.

This innovation replaces the paper versions^[*] of *Répertoire toponymique* (2009), by Jean-Louis Bertrand, and *Place Names of Potton and More* (2013), by Sandra Jewett. Computer support will allow us to rapidly update the road and street names of our Municipality, as the area continues to grow. This is particularly important within the Owl's Head sector and within Mansonville itself.

While we await completion of the web edition, here are the most recent changes and choice of new place names determined by the Municipal Council, to complement the written materials you may have. Note that the Municipality revised and issued a new map of Potton in 2017. It replaces the 2006 edition. The reference letter and number beside each of the toponyms correspond to the coordinates indicated on the new map.

[*]

Potton Heritage Association
Association du patrimoine de Potton

Place Names of Potton and More

By Sandra Jewett

Translation of
Répertoire toponymique de Potton
Un patrimoine à découvrir et à parcourir
Researched and compiled by
Jean-Louis Bertrand
Published in 2009

With additional notes researched and compiled by
Sandra Jewett



COLLECTION
MONOGRAPHIES PATRIMOINE POTTON HERITAGE
JANUARY 2013 | OCTOBER 2013

Da Silva, chemin**(D2)**

Ce nom qui avait été choisi en référence à l'ancien hôtel Château Da Silva¹, détruit par le feu en 1882, est abandonné.

This road name, now withdrawn, had been chosen as a reference to an early hotel, the Château Da Silva¹, destroyed by fire in 1882.

Egan-Chambers, chemin**(E2)**

Ce nouveau chemin se situe entre Vale Perkins et Knowlton Landing, près du lac Memphrémagog. Cette dénomination, officialisée le 5 décembre 2013, honore un villégiateur de Potton depuis les années 1950, Egan Chambers (22 mars 1921 – 5 mai 1994), courtier d'assurances, directeur des ventes et homme politique fédéral du Québec. Né à Montréal, Egan Chambers participe à la Seconde Guerre mondiale dans le régiment des Black Watch du Canada. Il est élu à la Chambre des communes du Canada à titre de député progressiste-conservateur de la circonscription de Saint-Laurent – Saint-Georges, lors des élections de 1958. Durant sa carrière politique, il est secrétaire parlementaire des ministres de la Défense nationale Georges Pearkes et Douglas Harkness, de 1959 à 1962. Marié à la journaliste Gretta Chambers (15 janvier 1927 – 9 septembre 2017), première femme chancelière de l'Université McGill, de 1991 à 1999².

This new road is located between Vale Perkins and Knowlton's Landing, near Lake Memphremagog. Made official on December 2013, the road name honours Egan Chambers (1921-1994), a summer resident of Potton since the 1950's. Mr. Chamber's career included insurance broker, sales manager, and a federal politician from Quebec. Born in Montreal, Egan Chambers served in WWII as member of the Black Watch of Canada. In 1958, he was elected to the House of Commons of Canada, representing the Progressive Conservative Party in the Federal riding of St. Laurent – St. Georges. From 1959 to 1962, he was Parliamentary Secretary to National Defence Ministers George Pearkes and Douglas Harkness. He was married to journalist Gretta Chambers (1927-2017), the first woman to be appointed Chancellor of McGill University, a title she held from 1991 to 1999².

G.-Taylor, chemin**(E2)**

Située près du chemin Egan-Chambers, cette voie honore Geoffrey Taylor (1929-1973), descendant d'une famille de pionniers. Ce nom a été officialisé le 3 juillet 2013 par la Commission de toponymie du Québec.

The name of this road located near Chemin Egan-Chambers was requested to honour Geoffrey Taylor (1929-1973), an ancestor of the family now living in that location. The Commission de toponymie du Québec made the road name official on July 3, 2013.

Hibou, chemin du**(E3)**

Un remaniement, en 2015, des chemins dans le secteur Owl's Head nous vaut l'honneur d'accueillir le hibou dans la fresque toponymique des animaux présents à Potton. Avec le choix, en 2017, du slogan « *C'est chouette* » par la Municipalité pour décrire notre canton, le hibou est à l'honneur. Une courte recherche sur le Web indique que : « Le mot hibou est un terme très général du vocabulaire courant qui, en français, ne correspond pas à un niveau de classification scientifique. Il s'agit d'un nom vernaculaire dont le sens est ambigu en biologie, car utilisé seulement pour désigner une partie

des différentes espèces d'oiseaux rapaces classées dans la famille des Strigidés. Cette famille regroupe à la fois les hiboux et les chouettes, répartis dans différents genres, le hibou se distinguant de la chouette par la simple présence d'aigrettes sur la tête. Par le terme *hibou*, les francophones font référence aux rapaces que les spécialistes nomment *Hibou*, mais aussi Kétoupa et Duc : grand-duc, moyen-duc et petit-duc, selon les espèces. »³

A review of the roads within the Owl's Head sector, in 2015, allowed the opportunity to welcome another mention of the owl in the menagerie of place names in Potton. The choice, in 2017, of "C'est chouette! / It's a hoot!" as our municipal slogan to describe our Municipality places the owl front and centre in Potton. In French, *hibou* is a general term for owl, and does not correspond to any particular scientific classification. It is the name commonly used for some raptors in the Strigidae family. A *chouette* is distinguished from an *hibou* by its lack of ear-like feather tufts, often called horns. The common barn owl would be called a *chouette* in French, while a Great horned owl is an *hibou*! Complicated, isn't it?

Je fais mon nid à Potton

(D3)

Cette sculpture réalisée en 2016 est une production intergénérationnelle de Jean-François Bertrand, forgeron d'art, assisté de son fils, Gabriel MacLeod Bertrand, aide-forgeron, et de son père, Jean-Louis Bertrand, chargé de projet; une commandite du Comité culturel et patrimonial de Potton. Pour illustrer le thème « Je fais mon nid à Potton », c'est le hibou volant au-dessus de son nid qui a été retenu par le jury. Le hibou renvoie au mont Owl's Head, qui domine le canton de Potton, et aux Abénaquis. Encore aujourd'hui, de nombreuses entreprises portent fièrement le nom de hibou ou Owl. C'est un des emblèmes du canton de Potton. L'arbre, le hibou et le nid sont fabriqués avec du fer recyclé provenant d'instruments aratoires, coupés, forgés et soudés. Ils sont au centre d'une spirale, schéma constitutif de nombreuses formes de vie, de l'infini cosmique à l'infini atomique.

This sculpture, themed as 'Making my nest in Potton' is located on Vale Perkins Road and depicts an owl hovering over its nest, in which three young are waiting. The owl refers to our majestic Owl's Head Mountain which overlooks Potton, and is of significance to the Abenaki. The owl is also emblematic of Potton and found in many business names locally. The tree, the owl and the nest were created from iron recycled from old farm implements, cut, forged and welded. These rise from the centre of a spiral pattern, considered the core of many life forms, from cosmic infinity to atomic infinity. This work was produced by the intergenerational team of Jean-François Bertrand, artist-blacksmith, assisted by his son Gabriel MacLeod Bertrand, apprentice blacksmith, and by his father, Jean-Louis Bertrand, the project manager.

John-B.-Beach, pointe

(E1)

Ce lieu situé dans le secteur de Knowlton Landing honore la famille Beach, qui occupe l'endroit depuis 1915. Le grand-père John B. Beach est décédé en 1952. Les enfants et petits-enfants sont toujours présents. Le Conseil municipal a retenu ce nom en mars 2013.

This point on Lake Memphremagog is located in the Knowlton's Landing sector and corresponds with property occupied by John B. Beach and his direct descendants, since 1915. Council retained this name in March 2013.

K.-Marciniak, chemin**(C4)**

Le développement Mierzwinski se poursuit près du village de Mansonville, de l'autre côté du pont. Ce nom est un hommage à Kazimiera Marciniak, née en Pologne en 1927 et décédée à Mansonville en 2008. Elle était l'épouse de Wladyslaw Mierzwinski.

This road will be found in the Mierzwinski residential development, located near Mansonville. The name honours Kazimiera Marciniak, who was born in Poland in 1927, married Wladyslaw Mierzwinski, and died in Mansonville in 2008.

Marais, chemin du**(D3)**

Nouveau chemin dans le développement Bombardier, il prolonge le chemin de la Prairie. En géographie, un marais désigne une couche d'eau stagnante, en général peu profonde, et envahie par la végétation.

A new road in the Bombardier residential sector which is a prolongation of Chemin de la Prairie. In geography, and in the French language, a *marais* designates an area of shallow, stagnant water in which varied vegetation, such as marsh grasses, grows.

McNeil Crossing, lieu-dit**(C2)**

Cet endroit, situé sur le chemin Traver, a été désigné ainsi par le Conseil municipal en décembre 2013 en l'honneur d'Otis McNeil⁴, pour tenir compte du fait que l'odonyme « rue Otis-McNeil » a été remplacé par l'odonyme « rue Tomuschat ». Ce lieu correspond au passage à niveau de la voie ferrée abandonnée, à la hauteur du chemin Traver, en bas de l'ancienne ferme McNeil.

This area, located on Chemin Traver, was named in December 2013, to honour Otis McNeil⁴. The area corresponds to the location of a level crossing of the long abandoned Orford Mountain Railway on Traver Road, below the former McNeil farm.

Original, chemin de l'**(E3)**

Comme pour le hibou, c'est le remaniement en 2015 des chemins dans le secteur Owl's Head qui nous permet d'accueillir l'original parmi les animaux de nos forêts célébrés par notre toponymie. Cet odonyme est retenu 237 fois à travers le Québec, tant il est présent presque partout. L'original est un cervidé herbivore de grande taille des régions nordiques de l'Amérique et de l'Eurasie, à pelage brun noirâtre, caractérisé par un gros museau recourbé, un appendice pendant sous la gorge et de hautes épaules surmontées d'une bosse.⁵

As was the case for Chemin du Hibou in 2015, it is the review of roads within the Owl's Head sector which resulted in the addition of a road name honouring the moose, occasionally to be found in Potton's beautiful woodlands. We're hardly unique in this respect for Chemin de l'Original is used 237 times as a road name throughout Quebec, presumably for the prevalence of this animal across our province. The moose is the largest herbivorous in the deer family. Moose are the only in the deer family capable of browsing underwater, and are very selective in their diet. Moose are distinguished by the broad, flat antlers of the male, which are shed annually in most cases. Their colour is dark brown to black. Their snout is broad and curved. On average, an adult moose stands

1.4-2.1 m (4'6"-6'9") at the shoulder. They typically inhabit boreal forests of the Northern hemisphere and Eurasia. Moose are solitary and do not form herds.

Otis-McNeil, rue**(B4)**

Cet odonyme a été rayé en mars 2013 pour faire place à celui de « rue Tomuschat ».

This street name was withdrawn in March 2013 and was replaced by Rue Tomuschat.

Ratons-Laveurs, chemin des**(C3)**

Le nom de ce chemin situé dans le secteur Bombardier a été abandonné⁶.

The name of this road located in the Bombardier Sector was abandoned⁶.

Renard, chemin du**(D3)**

Ce nom⁷, adopté en 2010 dans le développement Owl's Head, est abandonné en 2015.

The name of Chemin du Renard, located within the Owl's Head residential sector, adopted in 2010, was withdrawn in 2015.

Route des eaux abénaquises, la**(B4)**

Sculpture de Daniel Haché réalisée en 2017 dans le parc de la Rivière-Missisquoi-Nord, secteur André-Gagnon, et commanditée par le Comité culturel et patrimonial de Pottton. Un hommage aux Abénaquis qui fréquentaient la rivière Missisquoi Nord pour se rendre dans leurs terres ancestrales de la Nouvelle-Angleterre.

Called Abenaki Waterways in English, this sculpture is the work of Daniel Haché. Commissioned by the Cultural and Heritage Committee for Pottton in 2017, this work of art honours the Abenaki who paddled the Missisquoi North waters to reach their ancestral territory in New England. The sculpture is located in the Parc de la Rivière-Missisquoi-Nord, André-Gagnon sector.

Sérénité, chemin**(A4-A5)**

Le seul changement, l'appellation montée est remplacée par chemin.

In this case, the name of Montée Sérénité was changed to Chemin Sérénité.

Spence, chemin**(B5)**

Ce nom qui honorait William G. Spence⁸ a été rayé de notre toponymie. C'est maintenant un chemin privé.

This name once honouring William G. Spence⁸ was struck from our place names when the road became a private one.

Tamias, chemin des**(C3)**

Situé dans le secteur Bombardier, ce chemin porte un nom qui constitue une nouvelle acquisition dans notre bestiaire toponymique, officialisé en décembre 2013. Le tamia est un petit écureuil au pelage rayé dans le sens de l'échine. Au Québec, nous l'appelons couramment un suisse, en référence à la tenue à rayures des gardes pontificaux du Vatican.

Chipmunk Road by any other name! Located in the Bombardier sector, Chemin des Tamias represents a new acquisition in our animal named repertoire, so inscribed in December 2013. Chipmunks are small, striped rodents of the Sciuridae (or squirrel) family. The French common word for chipmunk in Quebec is a '*suisse*' – its stripes being reminiscent of the striped uniforms of the Vatican's papal guards.

Tomuschat, rue**(B4)**

Située au village de Mansonville, cette rue porte le nom de la famille Tomuschat, originaire de la Prusse⁹.

Located in the village of Mansonville, this road bears the name of the Tomuschat family, originally from Prussia.

Théodore-Coutu, chemin**(C4)**

Ce nouveau chemin dans le développement Mierzwinski honore la famille Coutu, qui habite le Canton depuis 1916. Selon Chantale Mierzwinski, Raoul Coutu, père de Théodore Coutu, est venu s'installer dans la région après avoir quitté sa ville natale d'Acton Vale. Après son mariage avec Alice Carreau, il fait l'achat, en 1922, d'une ferme sur le chemin de Leadville, que son fils Théodore continue à exploiter durant plusieurs décennies. Le choix du nom Théodore-Coutu repose sur le fait que la copropriétaire du développement résidentiel est Micheline Coutu-Mierzwinski, fille de Théodore Coutu. Ce choix est fait à la mémoire d'une famille francophone venue s'installer dans notre belle région à une époque où les familles anglophones étaient plus nombreuses. Il faut également souligner que Théodore Coutu s'était marié à Annette Laliberté, une autre famille francophone de la Municipalité.¹⁰

This new road in the Mierzwinski residential development honours the Coutu family, who have lived in the Township since 1916. Raoul Coutu was the first of this family to come to Potton, after leaving his natal village of Acton Vale. After his marriage to Alice Carreau, he acquired land on Leadville road in 1922, which his son, Théodore Coutu, continued to farm for succeeding decades. Micheline Coutu-Mierzwinski, co-owner of the development and daughter of Theodore Coutu, chose this name to honour her family's arrival in Potton at a time when the French Canadians were outnumbered by the English. Theodore Coutu married Annette Laliberté, daughter of another French Canadian family in the Municipality.¹⁰

Traversée, chemin de la**(A4)**

Situé à Highwater, au bout du chemin de la Mine, ce chemin porte un nom proposé par le Comité consultatif d'urbanisme (CCU) de la Municipalité en lien avec la thématique des voies ferrées. Rappelons que la dernière ligne de chemin de fer de Potton longe le chemin de la Mine.

This road located in Highwater, at the end of Chemin de la Mine, bears a name proposed by the CCU of Potton. This Committee judged the name to be appropriate since the last rail line in Potton parallels Chemin de la Mine.

W.-Mierzwinski, chemin**(C4)**

Le nom de ce chemin situé dans le développement Mierzwinski fait référence à Wladyslaw Mierzwinski, né le 7 novembre 1919, en Pologne, et décédé le 18 mai 1999, à Mansonville. Selon Chantale Mierzwinski¹⁰, les noms Mierzwinski et Marciniak sont associés à une famille polonaise qui, fuyant le régime communiste, a émigré au Canada en août 1962. Cette famille s'est installée à Potton, dans le secteur Province Hill. Quelques années plus tard, M. Wladyslaw Mierzwinski a fait l'achat d'une propriété au 27, rue Bellevue qui est devenue la résidence familiale ainsi que le siège social du garage de M. Mierzwinski. Après le décès de Wladyslaw et de Kazimiera, la maison est demeurée la propriété de leurs enfants. Des quatre enfants Mierzwinski, trois (John, Stanley et Edward) résident toujours dans le Canton de Potton ainsi que les petits-enfants et un arrière-petit-fils. Deux d'entre eux exploitent leur propre entreprise au village de Mansonville.

The name of this road located in the Mierzwinski residential development honours Wladyslaw Mierzwinski, born November 7, 1919 in Poland and who died May 18, 1999 in Mansonville. According to Chantale Mierzwinski¹⁰, the surnames Mierzwinski and Marciniak are associated to a Polish family who fled the communist regime and emigrated to Canada in August 1962, settling first in the Province Hill sector. Some years later, Wladyslaw Mierzwinski bought and resettled his family at 27, rue Bellevue, where he also opened a garage. After the death of their parents, the four Mierzwinski children inherited the property; three of whom (John, Stanley and Edward) remain residents of Potton. Two of the Mierzwinski family are business owners in Potton.

Notes

1. Jewett, Sandra. *Place Names of Potton and More*, Association du patrimoine de Potton, 2013, p. 36.
2. Wikipédia. Egan Chambers et Gretta Chambers. Voir aussi "Chancellor Emerita Gretta Chambers, 1927-2017", in *McGill Reporter*, 9 septembre 2017, mcgill.ca.
3. Wikipédia.org, hibou.
4. Jewett, Sandra, op. cit., p. 107.
5. Chemin de l'Original – Potton. Commission de toponymie du Québec, site Web toponymie.gouv.qc.ca.
6. Jewett, Sandra, op. cit., p. 126.
7. Jewett, Sandra, op. cit., p. 127.
8. Jewett, Sandra, op. cit., p. 146-147.
9. Jewett, Sandra, op. cit., p. 131.
10. Mierzwinski, Chantale. *Lettre à Marie-Claude Lamy*, municipalité du Canton de Potton, 29 avril 2008.

Rendez-vous sur notre site Web pour la suite | Please visit our website for more.

Exemple de saisie d'écran | Sample of a screen capture

Recherche :

Vale Perkins



Place Names of Potton and More ▶

Résultat :

Texte

VALE PERKINS, QUAI MUNICIPAL

This is the municipal wharf at Perkins Landing on Lake Memphremagog, where there is a ramp for launching boats. Potton's municipal beach is located to the north of the wharf. Municipal wharf attendants supervise parking and ensure that boats are washed to prevent the entry of the zebra mussel into the Lake. Municipal residents using the boat launch pay no fees; however, non-residents are charged a launch and parking fee.

See entry for Plage municipale.

Il s'agit du quai principal de la municipalité du Canton de Potton donnant accès au lac Memphrémagog. La rampe d'accès permet la mise à l'eau des embarcations. La plage de la municipalité est située près du quai.

Géolocalisation



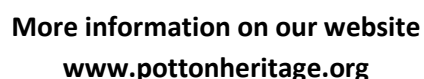
Mots-clés

Quai, Vale Perkins

Citer ce document

Jewett, Sandra, "Vale Perkins, Quai municipal," *Association du patrimoine de Potton*, consulté le 27 février 2018, <https://patrimoinepotton.org/bibnum/items/show/568>.

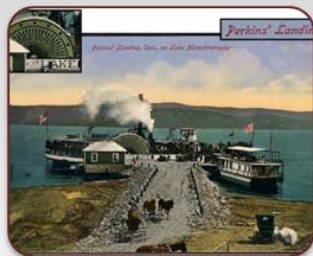
The practice of presenting an annual exhibition began in 1996 with a display of vintage photos used in *Yesterdays of Potton*. We now have almost 20 years of valuable archived historical materials.



Le patrimoine de Potton à travers nos expositions

Au cours de l'été 2018, l'Association du patrimoine de Potton vous invite à redécouvrir la richesse de notre patrimoine en parcourant une sélection de thématiques puisées dans nos expositions passées.

Démarrée en 1996 par une exposition de photos anciennes tirées du livre *Potton d'antan*, cette pratique s'est maintenue au cours des années et nous relevons dans nos archives près d'une vingtaine d'expositions.



2017

Le tourisme
à Potton
au tournant du
19e siècle



2016

Les ponts couverts
des
Cantons-de-l'Est



2015

Les granges rondes
et la campagne
Fonctionnement
des granges
et patrimoine
agricole



2014

Les paysages
de Potton
Un bien culturel
collectif



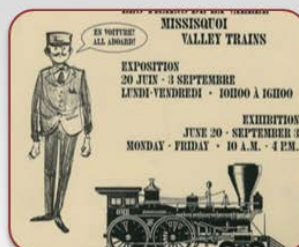
2013

L'archéologie
à Potton



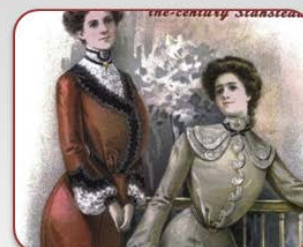
2012

Grange ronde
de Mansonville
100 ans



1999

Les trains
de la vallée
Missisquoi



1997

Quelle
élégance !

Visitez notre site Web pour plus d'informations
www.patrimoinepotton.org

Association du patrimoine de Potton

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage Association

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Publications de l'Association

DÉPLIANTS BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Grange ronde de Mansonville, 2014
- Dunkin, 2011
- Highwater, 2011
- Le patrimoine religieux de Potton, 2011
- Vale Perkins, 2011
- Knowlton Landing, 2010
- Monastère russe, 2010
- Owl's Head, 2010
- Vorokhta, 2010
- Pont de la Frontière, 2009

BROCHURES BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Cimetières de Potton, 2017
Potton's Cemeteries
- Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle, 2017
Tourism in Potton at the turn of the 19th century
- Incomparable Potton, 2013 et 2016
- Les ponts couverts de Potton, 2016
The covered bridges of Potton
- Le patrimoine bâti de Potton, 2015
The Heritage of our Buildings,
Les commerces – *Potton's Businesses*
- Les paysages de Potton, 2014
Un bien culturel collectif
The Landscapes of Potton
Our Collective Cultural Heritage
- Le patrimoine bâti de Potton, 2013
The Heritage of our Buildings,
Les résidences – *Potton's Homes*
- Un canton à découvrir Potton
Yours to discover, 2010
- Une promenade au village Mansonville
A Walking Tour, 2007 et 2011

LIVRES [FORMAT PAPIER]

- *Place Names of Potton and More*, 2013
- Répertoire toponymique de Potton
Un patrimoine à découvrir et à parcourir, 2009

LIVRES [FORMAT NUMÉRIQUE]

- Potton d'antan
Yesterdays of Potton, 1997

REVUE BILINGUE [FORMAT NUMÉRIQUE]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 1 – N^{os} 1 et 2 – 2013
- Volume 2 – N^{os} 1 et 2 – 2014
- Volume 3 – N^o 1 – Printemps 2015
- Volume 3 – N^o 2 – 2015 – Spécial 25^e
- Hors-série – 2015 – 150^e anniversaire de la St. John's Lodge N^o 27
- Volume 4 – N^{os} 1 et 2 – 2016
- Volume 5 – N^{os} 1 et 2 – 2017

REVUE BILINGUE [FORMAT PAPIER]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 6 – N^o 1 – Printemps 2018

La revue accepte de recevoir pour publication des articles qui concernent l'histoire et le patrimoine de Potton.

Reader contributions about the history and heritage of Potton and its families are welcomed.

C.P. 262, Mansonville (Québec) J0E 1X0
